

NOTE SUR UN ASPECT D'UN NOUVEAU PROBLÈME DU CHANGEMENT SOCIAL AU XX^e SIÈCLE :

La nécessité d'une clarification des concepts
en matière de «structures en train de se faire»

Par Pierre HADJI-DIMOU

Assistant à l'École des Hautes Études Économiques et Commerciales d'Athènes
Secrétaire Scientifique du Centre d'Études et de Recherches Humaines de Paris
Membre de l'Institut Français de Sociologie

Parmi les manifestations scientifiques de l'ordre des Sciences de l'Homme il sera probablement possible de considérer que le III^e Congrès Mondial de Sociologie a été l'une des plus grandes de ces dernières années. Ne serait-ce que par le choix du Thème général : le Changement social¹. D'autres et en d'autres lieux ont donné brièvement² ou plus longuement³, des comptes—rendus complets de ces assises scientifiques : nous voudrions seulement appuyer quelque peu ici sur l'un des cotés des enseignements issus de ces débats : la nécessité d'une clari-

1. Le thème général du Congrès : «Le Problème du Changement social au XX^e siècle», a fait apparaître, étudié lors du Congrès, ces principaux «changements» : dans la structure économique ; dans l'organisation agraire ; dans les structures des classes ; dans la stratification sociale ; dans la famille occidentale ; dans la famille orientale ; dans l'éducation ; dans la mobilité sociale ; dans les sociétés industrielles ; dans les sociétés sous-développées. Voir : Actes du III^e Congrès Mondial de Sociologie, Amsterdam, 1956, éd. I.S.A., Londres 1957. Ne serait-ce que par cette énumération des milieux en transformation, on aurait déjà une idée des transformations continues des groupes sociaux et des structures sociales sans cesse «en train de se faire» durant la première moitié du XX^e siècle, idée sur laquelle nous sommes revenu dans notre Communication au VIII^e Congrès National de Sociologie du Mexique, «Notes critiques sur le dynamisme des structures en train de se faire en matière des sources du Droit», Estudios Sociológicos, 1957, Mexico, U.N.A.M. (à paraître).

2. Anali Pravnog Fakulteta y Beogradu, 1956, IV^e an. No 3, pp. 381—383.

3. Voir la longue étude critique d'E. Sicard sur ce Congrès, Revista Mexicana de Sociologia, Mexico, U.N.A.M.

fication des concepts en matière des structures en train de se faire ¹, structures économiques surtout et, les deux liées ², structures économiques et structures sociales.

Dans cette perspective, les Communications elles-mêmes étant publiées in extenso ³, c'est probablement davantage autour des dé-

1. On verra, par la suite de ces lignes, ce que nous-même et plusieurs Membres du Centre d'Etudes et de Recherches Humaines, ont apporté à la clarification de cette idée «en train de se faire». Disons tout de suite que les Travaux du Centre d'Etudes et de Recherches Humaines comme les perspectives de son Programme de travail, avaient depuis déjà longtemps été axés sur cette vision fondamentale à notre sens. Au point que nous la considérons comme le problème clef de la sociologie du XXe siècle. On a vu, longtemps, en Sociologie les structures passées ou présentes, et ceci souvent fort convenablement, mais fort peu ou pas du tout, les «structures en train de se faire», pour l'appréhension desquelles, parce qu'elles sont en mouvement, un appareil conceptuel a fait ou fait encore défaut. La Sociologie nous paraît à l'heure actuelle à l'instant où se trouvait la Physique au moment où il lui fallait analyser non pas les résultats du mouvement des corps, mais bien ces mouvements eux-mêmes. Et donc appréhender une réalité nouvelle, la réalité mouvante ; l'enregistrer dans son mouvement ; resituer ce mouvement dans un temps en marche ; voir la marche conjointe du corps et du temps. De même qu'en Physique, il fallut sinon une nouvelle méthode, du moins de nouveaux procédés, de même en Sociologie, actuellement, et ne serait-ce qu'à cause de l'accélération de la marche de l'Histoire, une nouvelle assise méthodologique est indispensable qui imposera une coopération étroite de l'Histoire et de la Statistique économique. Voir à ce sujet notre Rapport à la Réunion spéciale des Instituts de Recherches sur l'Europe : Le Travail accompli en matière de recherches par la Section d'études européennes et économiques de Centre d'Etudes et de Recherches Humaines, Cologne, 20 Avril 1956, «Bulletin Intérieur des Instituts de Recherches Européennes», No 27. p. 27. Ou encore notre : Note sur les Structures Européennes en train de se faire, présentée lors de la Réunion du Mouvement Socialiste pour les Etats Unis d'Europe, du 8-1-1958, au Prof. A. Philip. «Toute réalisation socialiste de l'Europe, y disions nous, ne saurait se concevoir sans une recherche sociologique extrêmement poussée touchant l'Europe elle-même et ses conditions socio-économiques et socio-culturelles de l'heure présente et notamment ses Structures en train de se faire».

2. Dans la même perspective, nous retrouvons la Communication de Michelle Mack-Lajberich, Première Vice-Présidente du Centre d'Etudes et de Recherches Humaines, au XVIe Congrès de l'I.I.S., : De la nécessité de connaître les structures sociales d'un pays antérieurement à toute transformation planifiée de l'Economique». Actes du XVIe Congrès de l'I.I.S., t. 111, éd. provisoire, pp. 5-23. On voit, dans cet exemple, la continuité de vue du Centre d'Etudes et de Recherches Humaines, le texte de C. Mack-Lajberich étant de 1954.

3. Voir Actes du IIIe Congrès Mondial de Sociologie, t. I, II, III, IV, V, VI, VII, Londres, I.S.A., 1957.

bats seulement résumés¹ qu'il y a lieu de rapporter en complément un certain nombre d'éléments et singulièrement autour des débats qui ont entouré le Communication du Professeur Lucio Mendieta y Nunez² les Interventions de Guy Durant³, nos propres Interventions en Séances plénières ou en Séances de Section⁴, les positions prises, aussi, lors de deux Séances spéciales qu'il présida, par le Professeur Emile Sicard⁵, ou en Séance de Section⁶.

I.—LUCIO MENDIETA Y NUNEZ : Changes in Agrarian Organisation.

L'absence d'Amsterdam du Professeur Lucio Mendieta y Nunez, Directeur de l'Instituto de Investigaciones Sociales de l'Université National Autonome du Mexique, Professeur à cette Université, Président de l'Association Mexicaine de Sociologie, Correspondant de l'I.S.A. au Mexique, se fit durement sentir, son remplacement in extremis par le Professeur H. Z. Ulken, de l'Université d'Island n'ayant pas permis de tirer de l'excellent Rapport de L. Mendieta y Nunez, le maximum possible. J. Tepicht, de l'Université de Varsovie, E. Sicard, Directeur des Recherches à l'I.I.E.R.D. de Paris, Professeur de Sociologie à l'École des Hautes Etudes Sociales et Internationales et Président du Centre d'Etudes et de Recherches Humaines, R. Bicanic de l'Université de Zagreb, s'attachèrent lors de la Séance de Section II-3 Changements dans l'organisation agraire, à l'étude du Rapport introductif de L. Mendieta y Nunez.

E. Sicard, plus particulièrement, s'attacha à quelques propositions fondamentales de L. Mendieta y Nunez. «Le changement est la caractéristique fondamentale des sociétés humaines»⁷. Mendieta y Nunez ne dit pas : l'une des caractéristiques fondamentales, mais bien la caractéristique fondamentale : il est difficile, selon Sicard, de prendre plus

1. Ibidem, t. VIII.

2. Voir Actes du IIIe Congrès Mondial de Sociologie, t. II, pp. 223-43 «Introductory Paper, Changes in Agrarian Organisation».

3. Voir Actes du IIIe Congrès Mondial de Sociologie, t. VIII, pp., 16, 84, 85, 101, 150, 158 et 86.

4. Voir Actes du IIIe Congrès Mondial de Sociologie, t. VIII, pp. 85, 109, 150 et passim.

5. Voir Actes du IIIe Congrès Mondial de Sociologie, t. VIII, p. 5.

6. Voir Actes du IIIe Congrès Mondial de Sociologie, t. VIII, pp. 50-51, 136, 155-156, 157.

7. Voir Actes du IIIe Congrès Mondial de Sociologie, t. II, p. 223. «Change is the fundamental characteristic of human societies».

nettement position en faveur d'une dynamique des sociétés, et d'une dynamique considérée comme jouant un rôle permanent. En effet, ou les mots n'ont aucun sens ou bien au moment où une société abandonne sa caractéristique de changement, elle n'est plus société humaine puisque, dans la perspective de L. Mendieta y Nunez, le changement est la caractéristique fondamentale des sociétés humaines. En termes philosophiques, le changement appartient à l'essence du groupe social humain, ou mieux, par suite du singulier qu'emploie Mendieta, constitue l'essence du groupe social humain. Dès lors, la société en changement doit être appréhendée, et toute étude qui n'appréhenderait une forme sociale non en mouvement, une forme sociale morte, ne serait pas oeuvre sociologique, à peine historique. Il y a autant de différence entre le chercheur qui ne s'attache pas aux changements sociaux et le véritable sociologue qu'entre le biologiste et le technicien de l'embaumement ou de l'empaillage d'un cadavre. Dès lors ce qui manque essentiellement au Sociologue du XX^e siècle, c'est l'appareil permettant de suivre la société dans ses transformations. Autre formule de L. Mendieta y Nunez qui, selon Sicard, doit être absolument retenue. «Ce changement est le pouls des sociétés humaines, c'est leur vie même»¹. E. Sicard ne voudrait pas entraîner ses auditeurs vers une assimilation ou une interprétation biologiste de la Sociologie : il n'en demeure pas moins que la formule de Mendieta y Nunez, par l'introduction des deux termes : vie et pouls, dans la formule, fait en changement social l'un des critères, sinon le seul, de l'existence de sociétés. De même que l'on tate le pouls d'un homme pour connaître son état de santé, de même en suivant Mendieta y Nunez une société pourra être considérée comme en bon ou en mauvais état. Mais il est des procédés, voire des instruments, pour prendre le pouls des individus humains. Des instruments et des procédés qui donnent en résultat non pas chacune des pulsations prises isolément et comme dans un arrêt des pulsations, mais dans leur succession, et donc dans leur mouvement et leurs positions réciproques. Et l'on en revient au problème du procédé, qui est encore plus ou moins à trouver, permettant de saisir les sociétés dans leurs changements, des sociétés en mouvements, des sociétés «en train de se faire».

E. Sicard, en insistant sur la pensée de L. Mendieta y Nunez, en insistant sur le souci de cet auteur, dans son activité scientifique quotidienne, notamment en ce qui concerne l'organisation des Congrès

1. Voir Lucio Mendieta y Nunez «Changes in Agrarian Organisation», Actes du III^e Congrès Mondial de Sociologie, t. II, p. 223.

Nationaux de Sociologie du Mexique¹, «regrette que la plupart des rapports (en dehors du rapport introductif de L. Mendieta y Nunez) ne traitent pas des problèmes agraires à un niveau sociologique un peu plus élevé»². A la lecture des divers Rapports dont L. Mendieta y Nunez a eu à traiter, on s'aperçoit que presque tous les auteurs ne semblent point s'attacher aux sociétés en mouvement. Entendons nous bien : ils font bien défiler des phases de sociétés, si nous osons dire, mais des phases séparées, venant les unes après les autres dans leurs textes : ou des groupes analysés les uns après les autres. Le tout étant relié par une recherche des causes de changement qui semblent, le plus souvent, et plaquées sur les phénomènes, et, bien plus encore, extérieures aux phénomènes. C'est contre cette tendance que s'élève le Prof. Sicard : sa généralisation ferait revenir la Sociologie à une manière de science physique élémentaire dans laquelle la cause est extérieure au corps sur lequel elle agit. Trop souvent l'on agit, semble-t-il, en Sociologie comme si les acteurs, individuels ou collectifs, n'étaient pas

1. On sait qu'à l'heure actuelle, l'Instituto de Investigaciones Sociales de Mexico en est à la préparation de son IX^e Congrès National de Sociologie. Le Centre d'Etudes et de Recherches Humaines, depuis le Congrès de 1954, et plus encore, depuis le séjour de son Président au Mexique, à l'occasion du VI^e Congrès, Morelia, 1955, a participé à ces Congrès, et se prépare à envoyer un certain nombre de Communications au IX^e, 1958, consacré à la Sociologie de la Révolution. Parmi les auteurs du Centre d'Etudes et de Recherches Humaines qui ont participé aux Congrès de Sociologie du Mexique, citons en dehors d'E. Sicard, Pierre Hadji-Dimou, C. Mack-Lajberich, Y. Ortiz, B. Eisenreich, M. Boeglin, J.-J. Bereby, Ng. Thoad, J.-Semler-Collery, H. G. Muller, A. Da Cruz Guimaraes, qui, dans la majorité des cas, se sont attachés à l'étude des structures en mouvement, et plusieurs d'entre eux, E. Sicard, P. Hadji-Dimou plus spécialement, à la question essentielle en la matière de la conceptualisation. De la necesidad de conceptualizacion en materia de Sociologia Urbana, por Pierre Hadji-Dimou «Estudios Sociologicos», 1956, Mexico, U.N.A.M., 1956, pp. 161-175. Aucun ne se contentant d'une pure description plus sociographique que sociologique.

2. Si les Membres du Centre d'Etudes et de Recherches Humaines ont dans leurs travaux toujours dépassé la description et l'histoire sociale de caractère événementiel, il n'en va pas de même des auteurs que L. Mendieta y Nunez avait à analyser dans son Introductory Paper du III^e Congrès Mondial de Sociologie. Sauf Henri Lefebvre, Théorie de la rente foncière en sociologie rurale, M. Moiseyev, The Collective Farm System in the U.S.S.R. et quelque peu Bernardino C. Horne, Les lois agraires et la structure sociale en Argentine (texte que l'on trouvera, respectivement, aux pp. 224-251 : 335-344 ; 289-295 du T. II des «Actes du III^e Congrès Mondial de Sociologie»), les autres auteurs s'en tiennent uniquement ou presque à une description en un temps donné d'une société donnée.

des vivants et des humains. Or qui dit vivant, et plus encore qui dit humain sous entend par là, une action constante, mutuelle et réciproque, des parties sur le tout et du tout sur la partie. Qu'un tout, une société ou un groupe, subisse, extérieurement à lui, l'action causale ou conditionnante d'un autre tout, société, groupe, quasi-groupe, voire personne individuelle ou individu, cela est évident : mais cela ne permet pas de présupposer que le tout, société ou groupe, n'a pas, quant à ses modifications, ses changements propres, une action personnelle interne. C'est ce que semblent avoir oublié nombre d'auteurs écrivant sur les changements agraires au XX^e siècle et dont L. Mendieta y Nunez avait la lourde charge de présenter, dans son *Introductory Paper*, les travaux.

Et les auteurs en questions ¹ ayant traité souvent de sociétés à caractère communautaire plus ou moins archaïque, un problème devait fatalement se poser aux yeux d'un certain nombre d'auditeurs : le suivant, qui donnera, d'ailleurs, matière à une séance spéciale d'étude ², et que présenta, au nom de plusieurs Collègues, E. Sicard ³. On peut considérer que les Sociologues du XIX^e siècle se sont considérablement trompés sur le caractère de réalité et de vitalité des groupes communautaires, voire quelques uns du XX^e siècle, en considérant ces groupes comme des traces sans valeur et appelés à disparaître. Or, des études plus récentes ont permis de renverser à peu près totalement et partout la position à prendre vis à vis de ces groupes ⁴. Dans ces conditions, si

1. Par exemple, S. C. Dube, *Social Structure and Change in Indian Peasant Communities* ; J. Patron Yrigoyen, *The Native Peruvian Communities in the XXe Century*; S. M. Akhtar, *Experiments in Land Reform in Pakistan*; H. Z. Ulken, *La répercussion sociale de l'agriculture mécanisée en Turquie* : toutes études strictement descriptives... (Voir Actes du IIIe Congrès Mondial de Sociologie, t. II, passim).

2. Dans le cadre des « temps de libre discussion », ce qui montre bien et l'intérêt de quelques uns et la non-compréhension de la majorité pour ce problème de l'étude des structures en train de se faire.

3. Dont J. Tepicht et R. Bicanic, dont on notera qu'ils se trouvent être citoyens de deux Etats achevant leur révolution sociale, d'une part et connaissant dans leurs nationalités de nombreuses formes sociales archaïques d'autre part.

4. L'idée que la Zadruga sud-slave, la velka rodina slovaque, la nagycsalad magyare, voire le rodimny nedil tchèque, étaient des formes sociales disparues antérieurement au XX^e siècle et pour quelques uns antérieurement au XIX^e siècle, était générale jusqu'aux travaux d'Emile Sicard sur la question. Le renversement de cette position fut délicat et long, sans être, d'ailleurs, total chez certains, malgré les preuves apportées par Sicard et ses collaborateurs.

L'on veut tenir compte de ces enseignements, le problème de l'attitude que le Sociologue doit conseiller au Politique, est fondamental dans un monde où se heurtent précisément les sociétés economico-domestiques communautaires, d'une part et la famille conjugale et la société industrielle, d'autre part : les sociétés economico-domestique communautaires sont-elles à adapter ou à détruire? La réponse aurait pu être fournie par les textes de S.C. Dube, J.P. Yrigoyen, H.Z. Ulken, S.M. Akhtar : elle ne l'est pas. C'est ce qui fait suggérer par J. Tepicht, E. Sicard et R. Bicanic, une Séance de libre discussion sur le thème : « Possibilités d'adaptation théoriques et pratiques des conditions agraires en divers moments de l'évolution et en divers lieux », sur laquelle nous reviendrons ¹.

Il est évident que, comme nous le disions au début de cette Partie de notre article, l'absence du Professeur L. Mendieta y Nunez fut une gêne considérable apportée à l'étude des changements sociaux et économiques dans le monde agraire. Et ceci d'autant plus qu'il est à considérer comme l'un des plus brillants spécialistes de Sociologie rurale ².

II.—GUY DURAND : Les changements sociaux en diverses matières et à divers points de vue.

La première intervention de Guy Durand se présenta dès le Colloque d'introduction, en réponse à une partie de la discussion P.J. Rolling—L. von Wiese. La Communication de G. Durand se situe, elle aussi, dans la perspective qui ne permet pas d'envisager les changements sociaux comme fruit de l'intervention extérieure d'un quelconque deus ex machina, seul opérant. Sur un plan plus philosophique que sociologique, peut-être, mais dirigée vers les sociétés en train de se faire étant donné « le caractère synchrétique des changements sociaux », le moindre changement entraînant des répercussions dans un système d'interchanges et d'interrelations « sans discontinuité », formule que nous retrouverons dans les interventions d'Emile Sicard ³. Les sources réelles du changement sont donc très délicates à dégager et l'on doit se contenter des « catégories déterminantes », réagissant sans cesse l'une sur l'autre comme les structures économiques réagissent sur les prises de

1. Voir cet article in fine, IV^e Partie.

2. Voir dans « Estudios Sociologicos », Mexico, 1955, t. I, les deux textes fondamentaux de L. Mendieta y Nunez sur la Sociologie agraire, *Que es la Sociologia Rural?* pp. 77-89 et *Importancia de la Sociologia Rural*, pp. 65-77.

3. Voir E. Sicard, *Etudes de Soliologie et de Droit Slaves*, t. I, Paris, Ophrys, 1958, pp. 30-49 (Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences Rurales et Politiques, Prix Liamantours, 1951).

position de caractère éthique et réciproquement. La position de G. Durand, contrairement à celle de divers Congressistes, repousse par l'affirmation d'une action suncrétique des forces de transformation, toute présentation du problème des changements sociaux comme issus de l'extérieur. C'est là, si l'on examine bien la question, une prise de position fondamentale, à partir du moment où l'on envisage, dans un sens précis et non en gros et en général, la formule «des structures en train de se faire». Il s'agit bien des structures et non pas seulement d'un groupe pris en bloc et compte non tenu de la structuration : or ces structures sont évidemment intérieures au groupe, à la société données; elles ne peuvent varier que de l'intérieur puisque situées à l'intérieur. Il s'agit bien, également, de la formule «en train de se faire»—et nous soulignons volontairement : se dans se faire, c'est à dire en train de se faire elles-mêmes. A partir de ce moment là, on aperçoit bien la difficulté d'appréhension : d'une part, elles sont internes au groupe; d'autre part, elles se transforment elle-même; enfin, elles sont en mouvement et éventuellement en mouvements rapides. On se trouve, quelquefois, en face de groupes sociaux qui, extérieurement et de vision superficielle, conservent les mêmes dimensions, les mêmes couleurs, les mêmes allures, les mêmes attitudes, mais qui, intérieurement, dans leur vitalité propre, dans leur architecture interne, sont totalement autres que ce qu'elles étaient à la phase précédente. On voit que les erreurs peuvent être extrêmes, si les changements sont sous-terrains et mettent un certain laps de temps à se répercuter à la périphérie du groupe : seul moyen d'éviter ces erreurs, la poursuite minutieuse de chaque variation de structure au moment même où cette variation se produit, ainsi que nous l'avons, nous-même, indiqué au Congrès¹ selon la doctrine constante du Centre d'Etudes et de Recherches Humaines.

Une autre intervention de Guy Durand touchant le problème des classes sociales fit également apparaître au Congrès² la difficulté de suivre pas à pas les variations de structure du groupe social, en l'occurrence la classe. En effet, la classe sociale, pour Durand comme pour la pensée du C.E.R. Hum., est liée à la prise de conscience de cette classe et évidemment à la prise de conscience de chacun des membres de cette classe, en ce qui concerne le prolétariat à la prise de conscience

1. Voir, dans cet Article, la III^e Partie.

2. Section III-3, Dynamique de la Classe sociale, sous la présidence de Georges Gurvitch, voir Actes... t. VIII, pp. 84, 86, 87.

de son exploitation¹ : l'observateur ne suivra—que difficilement les variations d'intensité et d'extension de cette prise de conscience chez les individus membres, dans les groupes ou quasi-groupes représentant, sous une forme ou une autre, la structure des classes, dans la classe prise en tant que telle. La mobilité sociale, d'une part, la variation des idéologies, d'autre part, représenteront autant de difficultés à une aperception et plus encore à une appréhension exactes de cette structure sans cesse en mouvement².

Autre champ d'exemples de ces difficultés de poursuite des variations de structure dans des groupes qui-ont l'oublié trop — sont sans cesse en train de se faire, la famille, même prise en son sens restreint³

1. Lorsque Durand pose comme constituant un élément de la prise de conscience de classe, la conscience d'une exploitation de l'homme par l'homme il semble qu'il fasse seulement allusion à la prise de conscience de la classe ouvrière tout en parlant de la prise de conscience de classe en général. Cette imprécision est à considérer comme une nouvelle difficulté, entraînant une éventuelle lacune, de la poursuite des structuration en train de se faire lorsqu'on applique sa définition à la classe exploiteuse. Celle-ci, en effet, a-t-elle conscience d'exploiter la classe ouvrière? La généralisation d'une telle position dans la classe bourgeoise semble difficile à admettre, cette exploitation pouvant se faire quasi-inconsciemment, plus ou moins subconsciemment, consciemment, ou d'une manière parfaitement volontaire, selon les cas, et ce degré de conscience variant chez les individus—membres comme dans les groupes internes, comme dans la classe prise en tant que telle, selon les moments : autant de variations de structuration difficiles à suivre pas à pas. Le problème de conscience d'exploitation dans la classe bourgeoise serait à développer et à étudier.

2. Voir Actes du III^e Congrès Mondial, t. VIII, p. 84. En admettant que les variations dans la mobilité sociale puissent être appréhendées facilement, voire en termes mathématiques, il est bien certain que l'appréhension de la variation des idéologies est infiniment plus difficile : jusqu'à présent on n'en a guère tenu compte, précisément parce que l'on n'a pas assez vu l'importance de la notion de structure « en train de se faire ».

3. Il faut rappeler l'extrêmement importante précision apportée, en ce qui concerne la conceptualisation et la nomination de la famille, par le Professeur Sicard : Sicard veut que l'on réserve le terme de famille à la seule famille conjugale et que l'on nomme « groupe domestico-économique, toute autre forme de ce que l'on nomme, d'une manière erronée, « famille » lorsqu'il s'agit des groupes tels que la joint-community, la zadruga slave, ou toute autre forme similaire et comparable rencontrée couramment—et aujourd'hui encore—dans le monde. Le vocabulaire du III^e Congrès est l'une des lacunes importantes : après la critique virulente et juste faite par G. Gurvitch sur le terme de « change » « changement social, il eut fallu que Sicard fasse une même critique de l'utilisation du terme « famille » et de la distinction mal établie entre « famille » occidentale et famille orientale... On voit la faiblesse d'une dénomination qui fait placer dans la famille

et à laquelle Guy Durand s'intéresse¹. La vieille définition d'Aristote, à laquelle on demeure souvent lié — la famille a deux buts : l'accumulation des richesses et la production des enfants — Durand la critique sur un point qui nous semble parfaitement en rapport avec notre idée de recherche minutieuse et constante de variation des structures internes. Les rapports sont beaucoup plus multiples : Durand le montre en appuie sur un point qui corrobore notre position, le plan affectif². La aussi, il y a structuration variable sans arrêt : comment appréhender cette variabilité des complexes affectifs ? Jusqu'à présent aucune position n'a été prise et surtout aucun moyen n'a été indiqué ; pas davantage une conceptualisation sociologique de ces rapports affectifs n'a été donnée et l'on en reste, sur le plan affectif, à une conceptualisation purement psychologique, entendue sur le plan de la psychologie individuelle³.

Nous ne pouvions pas ne pas réagir en face de ces lacunes. Au nom du « Centre d'Etudes et de Recherches Humaines », nous avons rappelé que « la discussion devrait être ramenée sur les problèmes théoriques qui sont le sujet du Congrès »⁴ et dépassant la microsociologie de la famille (micro-sociologie encore à faire), nous avons demandé que divers rapports de la famille avec tels autres groupes (rapports non abordés, eux non plus), soient étudiés, par exemple « avec les syndicats »⁵.

Dernière intervention fondamentale de Guy Durand en réponse à Szabo, Louvain, Belgique sur la « fonction démystificatrice de la So-

« orientale » la rodovaja familija russe, la zadruga sud-slave, le rodinny nedil tchèque, la nagycsalad magyare... L'absence de critique par Sicard de cette dénomination fut une faute.

1. Voir Actes du III^e Congrès Mondial, t. VIII, p. 101.

2. Durant a raison de dire : « Nous attacherons ici une valeur plus grande au plan affectif parce qu'il est le plus négligé habituellement (Actes... t. VIII, p. 101). Et il est négligé parce que l'on ne suit pas les « structures affectives en train de se faire ». Toujours et sans cesse le même problème... »

3. On ne peut qu'être surpris, et douloureusement, par l'absence à peu près totale de recherche, en micro-sociologie, des forces, des lignes de force qui, affectivement, jouent à l'intérieur de la famille : il est des « micro-structures » qui ne peuvent être négligées, ni remplacées par des actions et réactions d'ordre strictement individuel ou même interindividuel. La complexité, le profondeur, le caractère, extrêmement caché des structures affectives et des variations infinitésimales, mais d'effet considérable, entre dans nos recherches de structures « en train de se faire ».

4. Voir Intervention P. Hadji-dimou, Actes... t. VIII, p. 109.

5. Ibidem, p. 109.

ciologie»¹ ; sur les rapports de la Sociologie avec la pensée dans sa fonction créatrice; sur l'influence réelle de la Sociologie sur la structure générale; sur cette question fondamentale de la Sociologie qui «serait (et devrait être) non pas de s'inquiéter si elle désintègre ce qui existe, si ce qui existe est mort, mais de découvrir ce qui est vivant dans les sociétés et ce qui répond aux nécessités présentes et réelles de la société»². Retour bien nécessaire aux positions de Sicard sur la situation de la Sociologie dans le temps³ et singulièrement dans le présent, sur l'erreur qu'il y eut à partir ou à vouloir partir d'une révélation du primitif position que Sicard a critiqué dans le courant de son œuvre⁴.

Si l'on met bout à bout, dans ce simple article, les positions exprimées par E. Sicard, Guy Durand, C. Mack-Lajberich et nous même lors du III^e Congrès Mondial de 1956, les articles et études de Sicard dans *Estudios Sociologicos* ou dans la *Revista Mexicana de Sociologia*⁵, ou dans les *Estudios Sociologicos Internacionales*⁶, nos études diverses⁷, on verra l'activité du «Centre d'Etudes et de Recherches Humaines» de Paris, où nous occupons les lourdes fonctions de Secrétaire Scientifique. Peut-être les lecteurs de cette Revue nous permettront-ils de consacrer une partie de cette étude à quelques rappels de nos propres travaux, d'après les textes du III^e Congrès Mondial⁸.

1. *Ibidem*, p. 158.

2. *Ibidem*, p. 159.

3. Voir, dans cet Article, plus bas, IV^e Partie. *Archeion Oikonomikon kai Koinonikon Epistemon* donnera, sous peu, une Etude du Professeur Sicard sur le Temps et la Sociologie, la position de ce dernier sur ce problème fondamental nous semble représenter un apport extrêmement important à la Sociologie générale et représenter un véritable tournant dans la pensée sociologique du point de vue méthodologique et épistémologique.

4. Voir, dans la IV^e Partie de cet Article, la bibliographie, partielle, encore que suffisamment étendue, de Sicard.

5. Voir passim dans cet article, et singulièrement dans notre IV^e Partie.

6. E. Sicard, *Sobre las «Incognitas» sociologicas y algunos principios necesarios para su solucion*, «*Estudios Sociologicos Internacionales*», Madrid, Instituto «Balmes» de Sociologia, 1956, pp. 585-617.

7. Rappelons, pour mémoire, P. Hadji-Dimou, *De la nécessité d'élaborer une Théorie sociologique explicative des nouvelles structures économiques*, Note sur un aspect du problème de l'orientation de la Sociologie actuelle en face des réalités en train de se faire, «*Archeion Oikonomikon kai Koinonikon Epistemon*», No 37-Δ, pp. 406-429.

8. On comprendra facilement pourquoi nous donnons ces textes d'après les documents sténographiques du Congrès : rapportant nos propres paroles, nous ne voudrions pas modifier ce qui a été dit. Simple question de probité intellectuelle et d'élémentaire modestie nécessaires au chercheur.

III.—PIERRE HADJI-DIMOU :

- a. Propos sur deux problèmes nouveaux : les planifications économiques internationaux, le «niveau de vie» dans les Pays sous développés, notamment en Grèce, et la tâche de la Sociologie actuelle.
- b. Quelques questions sur : les Structures nouvelles» et le «Rôle du groupement Etat», à la fin du XX^e siècle.
- c. Observations préliminaires sur : les critères spécifiques de la nouvelle classe moyenne au XX^e siècle.
- d. Influence : des facteurs économiques sur le groupe familial, son dynamisme, sa spécificité.
- e. Note sur : l'activité du «Groupe des Sociologues» en Grèce au début du XX^e siècle.

Il est bien évident que ces cinq têtes de chapitre peuvent apparaître comme allant en diverses directions : que l'on nous permette de rappeler qu'en chacune une notion apparaît constamment : celle des «structures en train de se faire» et donc, à un moment ou à un autre, celle des structures nouvelles, les seules importantes à notre sens ¹ pour la Sociologie.

- a. Propos sur : deux problèmes nouveaux : les planifications économiques internationales, les «niveau de vie» dans les Pays sous-développés, notamment en Grèce, et la tâche de la Sociologie actuelle ².

«En cette dernière Séance du III^e Congrès Mondial de Sociologie, je voudrais attirer l'attention de nos Collègues sur la nécessité qu'il y a à voir la recherche sociologique s'orienter définitivement vers certains problèmes fondamentaux, et spécialement les suivants : a) la liaison avec l'historico-économique, b) la liaison avec l'économique envisagé sur le plan international, c) l'étude des niveaux de vie dans tous les Pays et Régions développés et sous développés, en précisant, du point de vue terminologique, qu'il y a lieu de parler des régions plus encore, peut-être que des Pays (États), des régions sous développées, des terres sous équipées, des peuples diversément évolués.

«Disons d'un mot que tant que l'on n'aura pas pris conscience

1. Et au sens, également, du «Centre d'Études et de Recherches Humaines», sous la direction du Professeur E. Sicard.

2. Intervention à la Séance plénière du 29, VIII, 56, Matin. Voir Actès, t. VIII, p. 150.

de ces quelques idées : primo, l'apparition d'une réalité nouvelle, la réalité économique et socio-économique internationale; secundo, la disparition de l'Économie strictement individualiste, les «firmes dominantes», selon l'expression de notre Maître F. Perroux¹; tertio, le renfor-

1. A propos du problème de la conceptualisation en matière économique, v. Perroux, *Les Problèmes économiques de la «Coexistence» et la croissance de l'Économie mondiale*, I, *La lutte au delà des Systèmes*, «Cahiers de l'I.S.E.A., Série G. fasc. 5, 1957. Voir sur le même sujet, son Cours au Collège de France. Dans cet ouvrage moderne, dont la caractéristique frappante est l'emploi du vocabulaire économique nouveau, le Prof. Perroux a réussi à éclairer un problème découlant des «réalités urgentes», pour reprendre sa formule, le problème brûlant et mouvant de l'heure présente : «La croissance de l'Économie mondiale dans et par les rencontres économiques — luttes et coopération — des deux types de Civilisation». Il faudrait également, à ce propos, signaler son ouvrage sur la *Théorie générale du Progrès économique* : *Les mesures des Progrès économiques et l'idée d'économie progressive*, «Cahiers de l'ISEA, Série 1, fasc. 1, 1957 : I—Les Composants, a) La Création, Cahiers ISEA, Série 1, fasc. 2, 1957; b) La Propagation — A — Modèles microéconomiques, Cahiers ISEA, Série 1, Fasc. 3, 1957 (v. sur le même sujet, son Cours du Collège de France et du Séminaire de l'École Pratique des Hautes Etudes, VIe Section). Dans cette théorie explicative du réel, l'auteur a brillamment réussi à mettre en avant ce problème épineux et à jeter une lumière nouvelle sur l'étude du «Progrès économique», comme il découle de la complexité du réel social et de son concept. Il établit, en effet, des critères, scientifiquement contrôlés par des études empiriques, clarifie l'appareil conceptuel du savoir économique et le rend apte à suivre la réalité économique, du «Progrès Économique» dans son déroulement social et spécifie les caractéristiques de diverses formes de structures.

A propos de la nécessité d'une conceptualisation moderne des «structures», le Prof. Perroux dit en substance... «Les formulations et conceptualisations opératoires dont nous disposons présentement ne procurent qu'une image très grossière des structures susceptibles d'être déjà appréhendées par le savoir scientifiquement contrôlé...». V. aussi, sur le même sujet, l'intéressante étude de G. de Greef, *Note sur le Concept de Structure et l'explication en science économique*, Cahiers ISEA, Série M., *Recherches et Dialogues Philosophiques et Économiques*, No 1, Mai-Décembre 1957; voir également notre Communication au XVIIe Congrès de l'I.I.S., sur *La Nécessité d'élaborer une Théorie sociologique explicative des nouvelles structures économiques* : *Note sur un aspect du problème de l'orientation de la Sociologie actuelle en face des réalités en train de se faire*, «Archives des Sciences Sociales et Économiques», sous la direction du Prof. D. Kalitsounakis, D. Octobre-Décembre 1957, Athènes, pp. 406-429. En concluant cette brève Note, nous voudrions signaler que cette œuvre économique du Prof. Perroux peut servir de base pour les chercheurs qui se spécialisent dans le problème de conceptualisation des structures et notamment des «structures en train de se faire» ou «en voie de création»; v. enfin, l'œuvre du Prof. F. Oulès, *Les Principes d'un système économique nouveau* : *l'Économie harmonisée*, et notamment son effort au sujet du renouvellement de l'École de Lausanne.

cement des puissances et groupements économiques divers qu'a montré le Prof. C. Gurvitch; quarto, l'apparition d'une économie d'intérêt collectif matérialisée par les grands Groupements Internationaux que mentionne souvent le Prof. Weiller, tant que nous n'aurons pas satisfait à ces exigences, nous n'aurons pas avancé dans la véritable recherche.

Or, c'est à la Sociologie Economique¹ qu'il appartient de remplir cette tâche, mais à une Sociologie Economique envisagée d'emblée sur le plan international ou interétatique ou interrégional².

Liaison de la Sociologie et de l'Economie, ainsi que le précise l'UNESCO elle-même : «Le Sociologue analyse les processus sociaux de base et s'attache à déterminer les normes d'une vie sociale sains et répondant aux nécessités d'un milieu donné» et «l'Economiste éclaire le problème de la prospérité et de l'amélioration individuelle et collective»³. Telle est, en substance, la liaison envisagée : l'Economiste doit mettre en lumière les nouveaux problèmes découlant de nouvelles réalités socio-économiques, le Sociologue les résoudre dans leur totalité, qui ne saurait ne pas être sociale.

Liaison entre l'Economie Politique et la Sociologie aussi, et il nous faudra insister un peu plus là dessus et partir d'un Pays, le mien, la Grèce, qui fait la synthèse des grands ensembles culturels historiques et des régions aux niveaux de vie qui doivent être exhaussés.

Ayant la vive conviction, comme le Professeur d'Athènes, M. Sideris, que le rapprochement plus étroit de la Sociologie et l'Economie Politique pourrait, seul, résoudre, au moins en partie, les problèmes fondamentaux de l'Humanité : vie sociale saine, prospérité économique, amélioration du niveau de vie, nous avons tenté l'étude du problème suivant : la question du niveau de vie en Grèce, du niveau de vie ouvrier, sous la direction de notre éminent Maître, le Prof. Labrousse.

1. Voir la Communication du Président du «Centre d'Etudes et de Recherches Humaines», le Prof. E. Sicard, au V^e Congrès National de Sociologie du Mexique, De la Sociologia Economica Teorica a la Sociologia Economica Aplicada, «Estudios Sociologicos», Mexico, U.N.A.M., 1955, pp. 61-73.

2. En commençant ou par les plus élevés ou par les plus infimes, et dans cette perspective, un classement par catégorie des diverses régions serait indispensable. Voir E. Sicard, Communication au VI^e Congrès National de Sociologie du Mexique, Necesidad de establecer una categoria intermedia entre las de paises altamente desarrollados y paises subdesarrollados, «Estudios Sociologicos», Mexico, U.N.A.M., 1955, pp. 119-165.

3. Dans sa brochure Les Sciences Sociales, L'UNESCO et son Programme XII, Paris, 1954, ch. II, p. 30.

Il est indispensable, même aux Economistes, d'employer la méthode sociologique pour expliquer cette réalité sociale actuelle dans son déroulement historique. Le Niveau de vie . . . ce n'est pas seulement une catégorie économique un facteur qui commande la consommation, par exemple, mais, beaucoup plus que cela, c'est une réalité fonctionnant dans la complexité de la vie sociale et qui commande, parfois, les changements sociaux. Nos analyses, ainsi, ne sont pas théoriques, mais se basant sur une documentation puisée aux sources directes, et donc sur des enquêtes et des relevés sociologiques, selon la méthode du Professeur Labrousse¹,

1. V.E. Labrousse, *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII^e siècle*, 2 vol. in 8°, Paris, Dalloz, 1933, Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences Morales et Politiques, Prix Le Dissez de Penarum, 1934. Dans un *Compte-Rendu*, le Prof. L. Baudin écrit : «M.C.—E. Labrousse nous avait donné en 1933 une excellente «Esquisse...», couronnée à juste titre par l'Académie des Sciences Morales et Politiques», *Revue d'Economie Politique*, 1946, 2, p. 238; voir aussi C.E. Labrousse, *La Crise de l'Economie Française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution*, Paris, P.U.F., 1944, 684, p. in 8°, et spécialement *La Méthode, Introduction et Première Partie*. Sur l'application de la Méthode statistique : *Statistiques des Prix, de la Population*, pp. 7-117; sur la Méthode particulière de l'Histoire des fluctuations économiques, sur «l'élaboration et le contrôle des Statistiques», pp. 119-185. Il établit minutieusement ses considérations statistiques après avoir systématiquement contrôlé sa large documentation basée essentiellement sur des sources inédites («l'imprimé ne tient qu'un rang secondaire»). Sa classification méthodique «des sources manuscrites», pp. LVI-LXIV, des «sources imprimées», pp. LXIV-LXXV. Sur le renouvellement du «vocabulaire économique et statistique», v. annexe au Livre II, pp. 191-203.

Quelques critiques au sujet de ces travaux : Ph. Sagnac : «Cet ouvrage fait le plus grand honneur à la science française»; E. Dolléans : «L'apport neuf . . . ressort du maniement de la méthode de F. Simiand et des liens établis par Labrousse entre les disciplines de l'Histoire économique et de l'Histoire sociale»; L. Baudin : «Il nous offre aujourd'hui un ouvrage plus intéressant encore et qui peut servir de modèle aux Historiens»; à quoi nous ajoutions, il y a peu : «L'oeuvre du Prof. E. Labrousse, par une application de l'Histoire, de la Statistique, de la comptabilité même, a permis non seulement de renouveler les concepts de base, mais de résoudre divers épineux problèmes sur le plan de la méthode d'approche des phénomènes sociaux et d'apporter des constatations neuves sur l'ensemble de l'Ancien Régime», Voir notre Communication : «De la nécessité etc. . . ».

Pour une étude approfondie de la pensée de C.—E. Labrousse voir : *Etudes méthodologiques sur Le «Mouvement des Prix au XVIII^e siècle : les sources et leur emploi*, «Bulletin de la Société d'Histoire Moderne», Mars, 1937; *Quelques observations sur la lecture des courbes économiques*, «Annales de la Révolution Française», 1937; *Observations complémentaires sur les*

atteignent le réel concret et pratique. De plus, au sein du «Centre d'Etudes et de Recherches Humaines», dont nous avons l'honneur de diriger la Section de Sociologie économique concurremment à celle des Etudes Européennes, nous avons mis sur pied, avec quelques collaborateurs, un ensemble d'enquêtes portant non seulement sur l'Europe, mais qui la quasi-totalité des pays de l'univers. C'est que le problème des niveaux de vie s'il a une importance sociale et humanitaire en tous lieux, en a une bien plus grande encore — dont dépend l'avenir du

sources et la méthodologie pratique de l'histoire des prix et des salaires au XVIIIe siècle. «Revue d'Histoire Economique et Sociale», 1939: Comment contrôler les mercuriales? Les texts de concordance, «Annales d'Histoire sociale», 1940: Prix et structures régionales : Le Froment dans les régions françaises 1782-1790, «Annales d'Hist. Sociale», 1939: Un siècle et demi de hausses des prix agricoles (1726-1873), Communication à l'Académie des Sciences Morales et Politiques», Revue des Travaux de l'Académie».

Voir aussi ses ouvrages ronéographiés : «Origines et Aspects Economiques et Sociaux de la Révolution Française», Paris, C.D.U., 19 «La Politique Economique et Financière de l'Assemblée Constituante», Paris, C.D.U., 19 et spécialement Introduction à l'Histoire Economique des Temps Modernes: voir également : «Le Mouvement Ouvrier et les Théories Sociales en France au XIXe siècle», Paris, C.D.U., 19.

Voir, enfin, ses Rapports et notamment, sur la Nécessité de mener une «Enquête Internationale sur les Structures Sociales dans les divers Etats de l'Europe au XVIIIe siècle et dans la première moitié du XIXe siècle, qui impliquerait tout d'abord l'étude des grandes catégories de sources et la publication d'inventaires», présenté à la Commission Internationale d'Histoire des Mouvements Sociaux du Comité International des Sciences Historiques, Colloque de Rome, Septembre 1955.

Sur ces simples bases, on voit que toute une Sociologie se dégage de l'oeuvre du Prof. Labrousse. Ses recherches sur le «rôle de la population de vignobles dans la Révolution de 1789» (les pages consacrées aux vigneronniers méritent, de l'avis général, de devenir classiques): sur «le rapport entre prix et salaires et la misère des classes populaires»; le rôle du mouvement de la rente et l'antagonisme entre le monde rural et la Bourgeoisie; sa méthode de constituer l'indice du coût de la vie en attribuant au pain la moitié du revenu, ont été fondés sur des considérations sociologiques extrêmement solides et sur les liens qu'il établit entre l'Histoire Economique et la Sociologie Economique. Ainsi, grâce au Prof. Labrousse, l'Histoire économique glisse vers la recherche des «réactions collectives» et l'étude des «structures sociales». Nous ne pourrions trop recommander l'étude des remarquables travaux de Labrousse, qui peuvent, conjointement à ceux des Professeurs Perroux, Gurvitch et Sicard, servir de base, et même de modèle, aux chercheurs qui se spécialisent dans le problème de la Conceptualisation des structures, puisque, comme nous l'avons dit maintes fois, il est nécessaire que «des Sociologues, les Historiens et les Economistes arrivent à s'entendre sur un vocabulaire sinon commun, du moins comparable».

monde — si l'on englobe dans son étude les pays sous-développés. Formule aujourd'hui adoptée pour désigner les pays et les peuples vivant dans le cadre de ce que Castro a nommé «la géo-politique de la faim». Qu'à notre époque on ait pu parler d'une géo-politique de la faim, voilà qui nous impose, sur le plan de l'éthique que l'UNESCO aborde si heureusement, un immense devoir. Mais il est nécessaire, si l'on veut ne pas rester dans des généralités, d'établir une classification hiérarchisée selon un certain nombre de critères, des pays, des Etats, mais aussi des régions nommés sous développés.

Cette classification, dont le Professeur Emile Sicard a lancé l'idée lors du VI^e congrès National de Sociologie du Mexique en Décembre 1955¹, est le premier fondement² d'une étude des pays sous développés des peuples sous-évolués, des terres sous équipées³. Classification empirique, pour le moment et comme position de départ et de début et que devra servir de base à la classification, scientifique qu'il faudra bien un jour établir⁴.

Classification qui, à notre sens, ne doit pas comprendre les seuls Pays communément admis comme sous développés selon les critères actuels d'ordre politique dans la majorité des cas : les Etats ne sont plus, et pas davantage les Territoires coloniaux, pris dans leur entité, des cadres suffisants : Il n'est pas d'Etats, il n'est plus de Territoires, si grands soient ils, qui ne comportent des Régions sous développées⁵. Il y a des régions sous-dé-

1. Voir E. Sicard, *Necesidad de establecer una categoria intermedia entre las de paises altamente desarrollados y paises subdesarrollados*, «Estudios Sociologicos», Mexico, U.N.A.M., 1955.

2. Depuis un Institut de recherches des pays sous-développés est en cours de création à Paris; divers Colloques ont eu lieu qui se sont occupés de cette question, et encore récemment celui de Bruxelles, Mai, 1958, de «l'Association des Sociologues de Langue Française», sous la Présidence de G. Gurvitch et auquel E. Sicard a participé.

3. Mentionnons, en fait de terminologie, cette utilisation, correspondant à des faits, des vocables «sous développés», «sous-évolués», «sous équipés», que Sicard voudrait faire adopter définitivement.

4. Le «Centre d'Etudes et de Recherches Humaines», sous la présidence d'E. Sicard l'a commencée : le travail est de longue haleine.

5. Voir P. Hadji-Dimou : *Propos sur un Problème clé de l'Intégration Européenne : les Pays sous-développés*, Communication aux Journées européennes de l'U.F.I., Utrecht, Pays Bas, 1956. Il y a lieu, ici, de suivre E. Sicard dans sa perspective selon laquelle «une règle double de relativité de sous-développement, sous évolution, sous-équipement, doit être suivie : d'une part, par rapport à l'état «APXEION» Δ. Καλιτσουνάκη, Τόμος 38ος (1958) Τεύχος Γ'

veloppés en France, aux Etats Unis d'Amérique, en Union Soviétique, en Italie, en Grande Bretagne; il est des plans culturels ou de civilisation, en chacun des territoires, en chacun des Etats, qui n'ont pas atteint leur plein développement.

Classification qui ne doit pas manquer d'être envisagée selon deux coordonnées : coordonnée géographique, et un Atlas des régions sous développées est nécessaire, et il n'a pas été dressé; coordonnée problématique, et une liste des problèmes qui, ici et là, n'ont pas reçu de solution satisfaisante, doit, en même temps que l'Atlas, être dressée. «Centre d'Etudes et de Recherches Humaines» a commencé des travaux : nous demandons à ce Congrès ¹ la collaboration de tous.

C'est là la seule idée-cette idée d'une classification totale ² des pays et surtout des régions sous développés en même d'une part, des problèmes qui les touchent en commun ou individuellement, d'autre part, qui permettra d'apporter une solution à la question si importante des niveaux de vie ³, à condition de ne pas laisser de côté, dans l'éva-

optimum d'un pays déterminé». Il y a un scandale de même ordre dans le sous-développement d'une région d'un Etat hautement développé que dans le sous-développement d'un pays entier par rapport aux besoins minima de l'homme.

1. Et après le III^e Congrès Mondial de Sociologie, aux lecteurs et collaborateurs de cette Revue.

2. Et c'est là que se présente l'important problème de la mise en Théorie des «Pays sous-développés» : terme vague et imprécis. La nécessité d'un renouvellement des concepts sur la base méthodique d'un triple mouvement de la pensée : a-observations constantes, d'un grand nombre de faits ; b-comparaison expérimentale sur la ligne du temps et sur celle de l'espace géographique; c-conceptualisation progressive par l'élaboration de critères spécifiques, scientifiquement contrôlés, aptes à suivre continuellement la réalité actuelle fluctuante des «Pays en voie de développement» et donc, d'une part, en voie de développement économique-social, d'autre part représentant des «structures en train de se faire», simple et normal retour à notre problème de base. Un exemple de cette nécessité de conceptualisation : voir notre Communication : De la Nécessité d'une conceptualisation en matière de Sociologie Urbaine : Note introductive sur la méthode d'approche des réalités sociales en train de se faire, au VII^e Congrès National de Sociologie du Mexique, «Estudios Sociologicos», Mexico, U.N.A.M., 1956, pp. 161-175 (en espagnol). Voir aussi G. Gurvitch, Le Concept de structure sociale (en Cahiers Intern. de Sociologie, XIX, 1955, p. 3-44) et, du même, Le Concept de classe sociale, Paris, C.D.U., 1954.

3. Voir notre Communication au Congrès de l'Association Mondiale pour l'étude du Problème des Réfugiés, Utrecht, 1957, où nous disions : «Pour contrôler éventuellement les données statistiques, l'investigateur doit refaire un travail d'analyse, de comparaison et surtout un examen des données numériques par rapport à la «détermination» et à l'«homogénéité» de ces données. Il faudrait que le Statisti-

luation même de ces Niveaux de vie, celui des Genres de vie, ainsi qu'on a trop tendance à la faire. Poser un Niveau de vie comme établi uniquement d'un point de vue quantitatif signifie, en effet — on ne le répètera jamais assez — qu'il est un Genre de vie que l'on considère comme un modèle et qui doit être atteint dans sa forme de modèle; poser un niveau de vie sans tenir du Genre — et donc de la qualité — de vie, signifie qu'il est non seulement une Civilisation dominante, mais qu'il n'est qu'une seule culture : or si, dans notre période, la Civilisation technicienne issue d'Europe¹ est bien une et doit se répandre à travers le monde entier, il serait, à la fois, criminel et faux de considérer qu'il n'y a pas un nombre très grand de Cultures² qui coexistent et s'interpénètrent³, tendant par cette interpénétration même à l'unicité, mais n'y arrivant probablement jamais et qui, en tous cas, n'y sont pas parvenues. Et ces Cultures entraînent un Genre de vie, des Genres de vie particuliers dont il est indispensable de tenir compte dans l'étude et l'établissement des Niveaux de vie⁴.

cien soit aussi Sociologue. On aboutira alors à introduire une notion de qualité dans les Niveaux de vie, selon l'enseignement constant de Sicard.

1. Voir E. Sicard, *Histoire Comparée des Peuples de l'Europe*, Cours à l'École des Hautes Etudes Sociales, 1955-56 et 1956-58, et spécialement le Cours : «L'Europe de la Civilisation».

2. Voir E. Sicard, *Travaux de la Section Culturelle et Sociale de l'I.I.E.R.D.*, année universitaire 1954-55.

3. Voir René Saint Louis, *Coexistence et Interpénétration des Cultures*, Communication au XVIIe Congrès de l'I.I.S., Beyrouth, 1957, à paraître dans les «Actes du XVIIe Congrès de l'I.I.S.»; voir, du même, *La Lutte des classes et l'Indépendance de Haïti*, Thèse à l'Institut International d'Etudes et de Recherches Diplomatiques et, en préparation, du même, *Civilisation et Cultures en Haïti*, Thèse pour le Doctorat des lettres, sous la direction du Prof. A. Leroi-Gourhan. Voir enfin, Guy Durand, *L'Unesco dans le Monde*, Thèse à l'Institut International d'Etudes et de Recherches Diplomatiques, 1958, élaborée, comme celle de R. Saint Louis, sous la direction d'E. Sicard.

4. La position du Prof. E. Sicard en ce qui touche Culture et Civilisation peut se présenter de la manière suivante : Il y a lieu de considérer actuellement que le terme Culture a un contenu conceptuel global essentiellement spirituel et le terme Civilisation, un contenu conceptuel global d'ordre matériel et technique. La Civilisation est de l'ordre de l'outil, la Culture de l'ordre de l'esprit, la Civilisation de l'ordre de la matière, la Culture, de l'ordre d'homme, un homme non décorporalisé, certes, mais de l'homme entier. Elles ne sont pas séparées dans leur essence, mais peuvent se présenter comme séparées, et se présentent actuellement comme telles, dans leur existence. E. Sicard aboutit donc à une multiplicité de cultures basées sur les diverses ethnies au sens le plus large du terme, et à une unicité présente de Civilisation basée sur la primauté de la machine dans l'appréhension de la matière

Est-il besoin de rappeler à ce Congrès que ces problèmes ne font que recouvrir d'une manière scientifique les désires si justifiés de la Charte des Nations Unies en son article 55? ¹.

b. Quelques questions sur : les «Structures nouvelles» et le «Rôle du groupement Etat», à la fin du XX^e siècle ².

Après avoir remercié le Professeur Marshall de son exposé sur la stratification sociale ³, nous avons posé à l'éminent Professeur les deux questions suivantes :

A. Le Professeur Marshall a évoqué la distinction à faire entre : Groupements «Capitalistes-Socialistes» et Groupements «Socialistes-Communistes» sur le plan de l'Etat. Il serait intéressant de savoir quels sont les critères spécifiques qui permettent aux chercheurs de distinguer ces deux formes de groupements?

S'agit-il d'une nouvelle conceptualisation? La conceptualisation sociologique a donné un sens précis à «Capitalisme» et à «Socialisme», et sur le plan des faits, ces deux termes expriment deux réalités non seulement différentes, mais totalement opposées. Capitalisme représente la réalité-profit, Socialisme la réalité : Bien-Etre, accroissement du niveau, matériel et intellectuel, de vie.

par l'homme. Dès lors, en ce qui concerne les Niveaux de vie, la Civilisation, gar l'introduction de l'outil, représente bien la condition sine qua non de leur élévation; mais cette élévation ne pourrait être dans une même direction que si les Cultures étaient de même ordre, ce qu'elles ne sont pas, et si les genres de vie, phénomène de culture par essence et de civilisation par accident, étaient actuellement uns, ce qu'ils ne sont pas. Dès lors, il est indispensable, pour l'étude et le calcul des Niveaux de vie, de tenir compte des genres de vie. Si l'on ne tient pas compte des genres de vie, il y a fatalement domination des Peuples disposant de la civilisation technicienne, et aucune élévation du Niveau de vie des populations ne disposant pas de la civilisation technicienne, ou en disposant à un moindre degré, ne pourrait se faire sans une intolérable contrainte d'ordre politique, ce que l'on trouve, par une confusion des concepts de Culture et de Civilisation, dans tout système colonial, et dans tout racisme

1. Outre cet Article, on se rapportera avec profit à l'art 2, du Traité de Communauté Charbon-Acier, et aux diverses planifications économiques «en train de se faire»; et à notre formule : «Le Niveau de vie devient un symbole», de notre article : De la nécessité d'élaborer une théorie sociologique explicative des nouvelles structures économiques, «Archeion Oikonomikon kai Koinonikon Epistemon», paraissant sous la direction du Prof. D. Kalitsounakis, Oct.-Dec. 1957, pp. 406-429.

2. Voir Sténographie de la Séance de la Section III-I, Changes in Class structures.

3. Voir l'exposé du Prof. Marshall, Actes du III^e Congrès Mondial Sociologie, t. VIII, pp. 53-55.

Il y eut, certes, au cours du développement historique cohabitation de Capitalisme et de Socialisme, de Socialisme et de Communisme¹, mais aucune classification scientifique, ne serai-ce que parce que le Communisme n'est réalisé nulle part et parce que le Capitalisme ne reconnaît pas ouvertement, comme valable, le Socialisme, ne fait place à ces soi-disant réalités mixtes.

Si le Prof. Marshall établit une nouvelle classification, on serait heureux d'en connaître les critères.

A. «Quant à la seconde question, Pierre Hadji-Dimou, disent les documents sténographiques, la présente ainsi. Le Prof. Marshall, dans son exposé, a évoqué «l'intervention de l'Etat» — dans le conflit perpétuel qui oppose les groupements, y compris les classes sociales — en vue de faire s'effacer la hiérarchisation trop brutale de ceux-là et, singulièrement, de celles-ci. Nous sommes quelques uns ici qui aimerions savoir comment peut se présenter cet effacement de la hiérarchie des groupes et classes par une intervention de l'Etat? Et spécialement dans le cas d'une action de l'Etat contre les «puissants groupements économiques»?². A quoi s'ajouterait une question complémentaire, fondamentalement liée à la deuxième : en cas d'effacement de cette hiérarchie des groupes à l'intérieur de l'Etat, n'y a-t-il pas transposition de la lutte de ces groupements, et singulièrement des classes, du niveau interne de l'Etat au plan externe de l'Etat avec cette conséquence d'une nouvelle hiérarchisation des Etats «pauvres» et des Etats «cri-

1. En dehors de ou bien tels textes politiques, K. Marx, Le Manifeste communiste, axés fatalement sur le futur ou bien les formules du langage commun et d'ordre politique, donc également dirigé sur le futur, le terme «communiste» ne représente aucune réalité existante — voir la controverse Molotov — Comité Central du P.C. de l'URSS — mais seulement une «réalité en train de se faire». En URSS, le problème de l'entrée dans la phase du Communisme a été résolu, pour l'heure présente, d'une manière négative. Il semble, en Sociologie, difficile d'utiliser un concept n'ayant aucune réalité historique tangible pouvant lui servir de base.

2. Sur la place hiérarchique et le rôle de l'Etat dans la société présente et sur son rôle vis à vis des groupements et des «grandes unités économiques», voir notre étude : De la nécessité d'élaborer une Théorie sociologique explicative des nouvelles structures économiques, «Archeion Oikonomikon kai Koinonikon Epistemon», Athènes, Octobre-Décembre 1957, pp. 406-429. Sur le problème du dépassement de l'Etat par le dynamisme ou la «volonté collective» de la classe technocratique, voir notre Communication au VIII^e Congrès National de Sociologie du Mexique, Note critique sur le Dynamisme des Groupements en train de se faire en matière de droit, «Estudios Sociologicos», Mexico, U.N.A.M., 1957, sous presse.

ches», hiérarchisation adoptée par le Conseil Economique et Social de l'O.N.U., lors de sa XXII^e session? ¹.

c. Observations préliminaires sur : les critères spécifiques de la nouvelle classe moyenne au XX^e siècle.

«Nous venons d'entendre une Communication intitulée : *The New Middle Class in the Power Structure of Great Britain* ². Puisqu'il y a lieu, comme le veut G. Gurvitch dans son «Concept de classe», de corriger et d'améliorer les concepts sociologiques pour «les rendre aptes à suivre de plus près les sinuosités mouvantes du réel», une question d'ordre méthodologique se pose en suite de cette Communication : quel est le concept spécifique des «classes moyennes» en Grande Bretagne au moins? quelles sont les caractéristiques spécifiques qui distinguent «la classe moyenne» des autres classes sociales d'une part et de la «classe moyenne», disons traditionnelle, d'autre part? S'agit-il de la disparition d'une classe et de l'apparition d'une autre fondée sur une «nouvelle unité» et sur une nouvelle «conscience»? cette «nouvelle classe moyenne» s'est-elle constituée à la suite d'un changement de type de la structure sociale britannique?

» Ces questions nous semblent fondamentales : le concept de classe est délicat et discuté; le concept de «classe moyenne» est souvent considéré-comme irrationnel et antiscientifique, non universel, la «classe moyenne» n'étant pas cristallisée et se présente, au mieux, sous des réalités différentes et dans le temps et dans l'espace, lorsqu'on l'admet : comment, d'une manière précise, se présente-t-il en Grande Bretagne?

1. Hiérarchisation nouvelle («en train de se faire»), ou pour reprendre l'heureuse formule du Prof. Perroux, hiérarchisation entre «Etats dominants» (dynamisme intense des «structures cristallisées») et «Etats dominés» (dynamique des «structures en train de se faire»). Nous avons, au cours d'une conférence sur le «Dynamisme économique et social de l'Europe», essayé de démontrer la nouveauté du problème en délimitant cette réalité dans le temps, et d'évoquer la nécessité, pour le savoir sociologique, d'une nouvelle classification : élaboration des concepts, clarification des critères spécifiques qui distinguent cette réalité actuelle mouvante, à la Session d'Etudes, organisée en Autriche, par l'ISMUN, Juillet 1954. Voir sur la transposition de la lutte des classes de l'intérieur des Etats aux Etats entre eux, l'enseignement d'E. Sicard, Géographie sociale du monde, Cours à l'Institut International d'Etudes et de Recherches Diplomatiques, Paris, 1956-57.

2. Voir R.K. Kelsall, D. Lockwood and A. Tropp, *The New Middle Class in the Power Structure of Great Britain*, «Actes...», t. III, pp. 320-329; voir aussi la discussion du thème *Dynamics of Social Class*, dans «Actes...», t. VIII, pp. 83-88.

» La confusion est souvent flagrante : n'a-t-il pas été dit, par exemple ¹, par un Professeur d'une grande Université nord-américaine que le choix des enquêteurs ² s'adressant à des membres de la classe moyenne ne pouvait relever que de l'empirisme et de l'approximation et donné, à titre d'exemple, les fonctions et le grade de Général dans l'armée comme indicatif de la classe moyenne? Toutes ces affirmations ne pouvaient que surprendre des Européens qui ne voient, en aucun de leurs pays, les Généraux faire partie de la soi-disant «classe moyenne». La confusion était flagrante : parlant la même langue on visait des réalités différentes, preuve nouvelle, s'il en était besoin, de la nécessité, à chaque instant de la marche du dynamisme social, à chaque abord, d'améliorer nos concepts et singulièrement celui de classe, et éventuellement — lorsqu'on en aura trouvé les critères — celui de «classe moyenne». Que les travaux de G. Gurvitch, sur les Classes sociales ³, de M. Halbwachs, sur les «caractéristiques de la classe moyenne» ⁴ puissent servir de base à cette conceptualisation précise, voilà qui est certain. Mais entre les études de G. Gurvitch et de M. Halbwachs — bases à adapter — et les affirmations des chercheurs anglais ⁵, sans base connue et sans adaption, par conséquent, il y a trop de différences pour que nous ne demandions pas des précisions, et non des affirmations, sur un concept aussi discuté que celui de «classe moyenne».

d. Influence : des facteurs économiques sur le groupe familial, son dynamisme, sa spécificité.

«Tout en étant plus spécialisé, soit par les travaux en Grèce, soit par nos fonctions au «Centre d'Etudes et de Recherches Humaines»

1. On comprendra que, par un souci d'élémentaire discrétion, nous ne nommons pas cet éminent Collègue.

2. Il s'agissait d'une enquête sur «les conditions du choix d'un époux, en France, en milieu urbain et dans la «classe moyenne», pour laquelle l'éminent Sociologue en question avait demandé la collaboration d'une équipe française de chercheurs, collaboration qui ne put se concrétiser, d'ailleurs.

3. Et singulièrement Le Concept de classes sociales de Marx à nos jours, Paris. C.D.U. 1954. Voir plus particulièrement IIIe Partie Exposé systématique de la position de G. Gurvitch, pp. 116-138.

4. Voir plus spécialement les pages de M. Halbwachs, «Les caractéristiques des classes moyennes», dans Inventaires, de C. Bouglé, Paris, Alcan, t. III, 1939, pp. 28-52.

5. Il s'agit de R.K. Kelsall, Senior Research Officer, Division of Sociological Research, London School of Economics, D. Lockwood, Assistant Lecturer, London School of Economics et A. Tropp, Assistant Lecturer in Sociology, London School of Economics, dont la référence a été donnée plus haut.

de Paris, dans le domaine économique, nous voudrions intervenir¹ sur le Rapport de Madame Alva Myrdal² : et d'abord pour dire notre accord sur une proposition de cette dernière : «La Sociologie de la famille n'a pas jusqu'ici développé ses connaissances», mais aussi pour essayer de dégager quelques unes des causes de ce non-développement.

» Il nous paraît que quatre facteurs sont à la base des lacunes en question : 1^e — La non-délimitation, d'une manière concrète et précise, du domaine de la recherche et de la spécificité des problèmes de la sociologie de la famille. Sa place est à délimiter vis à vis des autres domaines spécifiques de la Sociologie, d'une part et vis à vis des autres sciences particulières s'occupant de la famille, d'autre part. La Sociologie agraire, la Sociologie Economique, la Sociologie politique ne peuvent manquer d'aborder des problèmes familiaux ou domestiques : il y aurait lieu de préciser le champ d'études de notre domaine familial ou domestique vis à vis de ceux que nous venons de mentionner, et de quelques autres vraisemblablement. Les disciplines mentionnées traitent de problèmes familiaux (ou domestiques), sous des angles différents, certes, mais également convergents : en ignorant trop des recherches, nous aboutissons à des redites sans progrès vers une véritable connaissance : d'où, nécessité d'une délimitation exacte de nos travaux et recherches.

» 2^e — Et ce serait un autre des quatre facteurs — l'application d'une méthode que nous qualifierions volontiers de purement technique, sans élaboration antérieure aux recherches, d'un appareil conceptuel précis, de telle sorte que, sous la réalité de la Sociologie de la famille mille ou de la Sociologie domestique³, nous étudions souvent d'autres faits sociaux et non pas ceux qui sont spécifiques de la famille (ou du groupe domestique), ou en tous cas des faits plus ou moins confusément déterminés. Simple exemple de cette absence d'un appareil conceptuel

1. Voir «Actes . . . », t. VIII, p. 109.

2. V. Alva Myrdal, *Factors in Changing Family Patterns*, «Actes . . . », t. IV, pp. 1-13, et t. VIII, discussions sur les «Facteurs dans les Changements de Comportement Familial», pp. 103-113, on verra, également, avec profit, mais animé d'un esprit critique, t. VIII, pp. 114-130, les discussions sur «The Western Family» et sur «La Famille en Orient».

3. L'emploi quasiment alternant, et fortuitement en bien des cas, de ces termes ne cache que mal l'imprécision : pour nous Sociologie de la famille est une chose, Sociologie domestique en est une autre, ne serait-ce que parce que la Sociologie domestique prise lato sensu à une acception plus large, et stricto sensu s'applique à groupe dénommé domestique, mais en réalité économique-domestique.

précis, l'obligation dans laquelle nous venons personnellement de nous trouver d'employer sans cesse les formules : Sociologie de la famille ou du groupe domestique, familial ou domestique, famille ou groupe domestique. Il y a là une source de confusion inadmissible déjà dénoncée, mais pas assez généralement reconnue¹. Faut-il comme nouvelle preuve la division même des Rapports de ce Congrès en «Western Family» et «La Famille en Orient»², comme si le caractère géographique constituait un critère de détermination interne de la réalité, comme si, surtout, l'Orient³ ne contenait pas encore et surtout au début du siècle, et donc comme base du «changement»⁴, des «groupes domestiques», bien plus que des familles.

» 3^e — Il serait nécessaire — et la constatation de cette carence serait notre troisième critique — de traiter les questions de la famille, et nous dirions de la Sociologie domestique, non pas séparément dans l'espace, comme cela est fait dans la dichotomie artificielle Western Family et Oriental Family, pas davantage séparément dans le temps, mais, selon des procédés comparatifs qui pourraient être précisés, à la fois dans l'espace et dans le temps, dans ce nous nommons, au «Centre d'Etudes et de Recherches Humaines», sans hésitation, le continuum spatio-temporel.

» 4^e — Enfin, nous voudrions présenter, sans caractère exhaustif, quelques propositions, les suivantes :

1. Dans sa recherche d'une terminologie correspondant à une réalité conceptuelle nettement déterminée, le Prof. Sicard, dans sa Zadruga sudslave dans l'évolution du groupe domestique — voir références bibliographiques plus haut — demande que l'on n'emploie «Sociologie de la famille que pour l'étude sociologique de la famille conjugale et de ses dérivés, et que «Sociologie domestique», plus large et recouvrant l'ensemble des «groupes familiaux», de quelque ampleur et de quelque forme qu'ils soient, soit définitivement adoptée comme dénominateur commun de cette discipline, d'une part, soit en tous cas toujours utilisée pour désigner l'étude sociologique des «grandes familles», joint familles, et autres groupes de même ampleur, d'autre part.

2. Voir «Actes...», t. IV, pp. 63-186 et 199-261. L'opposition Western Family et Oriental Family est encore plus nette, en même temps que moins scientifiquement justifiée.

3. L'énuméré des titres de Communications de cette Partie est édifiant, et plus encore la confusion constante avec les groupes économiques agraires mentionnés au T. II des «Actes», pp. 259-319, qui sont en réalité des groupes économique-domestiques. Double et d'autant plus regrettable confusion.

4. On aurait pu poser la question : d'où vient la famille conjugale agraire slave, sinon des formes diverses de groupes domestiques qu'a analysés Emile Sicard?

a — étude du groupe « famille » et du « groupe domestique » en tant que tels, de leurs structurations, de leurs changements et, en compléments aux propositions de M. Chombard de Lauwe¹, de leurs conditions économiques, de leurs revenus, comme raison de maints changements, et de maintes stagnations²;

b — étude du dynamisme du groupe familial et du groupe domestique vis à vis du dynamisme des autres groupes avec lesquels les premiers se trouvent en contact dans la société globale, comme vis à vis du dynamisme de la réalité sociale globale;

c — étude des inter — influences du groupe « famille » et du « groupe domestique » et de la conjoncture économique³, étude de Sociologie économique bien peu abordée.

e. Note sur : l'activité du « Groupe des Sociologues » en Grèce au début du XX^e siècle.

« Dans cette discussion sur « l'Enseignement de la Sociologie et les activités professionnelles des Sociologues »⁴, on nous permettra, en l'absence de toute autre Communication sur ce sujet, de rappeler un certain nombre de faits historiques, dans un cadre sociologique.

» Question de principe, d'abord : comment sont nés les travaux grecs auxquels nous faisons allusion ? G. Gurvitch dit, en substance, que « la Sociologie fait des bonds à chaque crise sociale » : rien de plus vrai en ce qui concerne la Grèce. La Grèce, au début du XX^e siècle, a connu un profond dynamisme entraînant des réalités nouvelles : politiques, avec la nouvelle Constitution; économiques, avec la Réforme agraire et de nouvelles formes de coopératives : socio-économiques, avec la question ouvrière, la protection du travail, l'accroissement du niveau de vie ouvrier et les lois sociales au moins envisagées. Ces faits sociaux ont donné un élan à la science sociale, stimulé la recherche,

1. V. « Actes... », t. II, pp. 35-40, Les rapports entre le milieu social et la famille en relation avec l'organisation de l'espace.

2. Voir dans La Zadruga sud-slave dans l'évolution du groupe domestique, d'E. Sicard, l'influence négative des conditions économiques défavorables sur le passage du groupe domestique de Zadruga à la famille conjugale.

3. Sur l'attitude du « groupe familial » vis à vis de l'Europe en train de se faire, voir notre Communication : Les forces et les difficultés d'ordre économique et social s'opposant à l'intégration de l'Europe, « Journées Européennes de Luino », Italie, Mars 1956.

4. Voir Actes du III^e Congrès Mondial de Sociologie, Amsterdam 1956, t. VIII, pp. 152-159.

établi les bases de la réflexion sociologique et poussé à poser les vraies questions.

» Question de réalisation, ensuite. Un jeune Sociologue Al. Papanastasiou, de formation à la fois historique, philosophique, économique et politique constitua un groupe connu depuis sous le nom de «Groupe des Sociologues». Ses collaborateurs sont les meilleurs éléments du Pays et se livrent à des recherches positives — c'est l'époque du Positivisme — et donnent au Pays les Universitaires et les chercheurs les plus éminents. Sous la direction d'A. Papanastasiou, des questions économiques et historiques sont, pour la première fois, traités selon la méthode sociologique par A. Sideris, actuellement Professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Economiques, mon éminent Maître. Il en va de même du Professeur D. Calitsounakis, de la même Haute Ecole et Directeur, depuis plus de trente ans, de la Revue «Archives des Sciences Economiques» et Sociales, et qui, alors, diffuse le premier, en Grèce, les idées durkheimiennes.

» Ces hommes, et notamment A. Sideris, ont profondément influencé, et influencent encore aujourd'hui, les Universitaires grecs, de même que le Professeur C. Triantaphyllopoulos, ancien Président de l'Académie. De Sideris, il faut connaître les travaux dans le domaine agraire : le droit et la réalité agraire, avec ses rappels sociologiques, à Athènes et à Byzance, ou l'histoire agraire de la Grèce, ou les recherches de sociologie du coopérativisme : dans le domaine économique, son Histoire de la vie économique, avec son explication sociologique des diverses formes économiques au cours de l'Histoire, ses problèmes du Capitalisme antique, son explication de la Société romaine, sa tentative d'explication de la naissance et de l'évolution de notre système économique actuel. Ou son Histoire des Théories économiques, son Histoire de l'Agriculture et celle de la Pensée sociologique ou de la Philosophie de l'Histoire avec ses études approfondies du Patérialisme historique et de Karl Marx; enfin sa Sociologie, économique de base. De Calitsounakis, comment ne pas mentionner, entre autres et très profondément, l'activité sociologique, ses analyses des problèmes socio-économiques, son ouvrage, en deux volumes, «Econo-Sociale Comparée», ses travaux sur les Assurances sociales ou la Statistique, et sur Durkheim et redire l'influence profonde, depuis plus d'un quart de siècle, de ses «Archives des Sciences Sociales et Economiques», dont il assume toujours, avec autant de dévouement que de compétence, la direction.

» Cette improvisation, qui comporte des lacunes dont je m'excuse, permet, peut-être, de répondre d'une manière concrète, en se basant sur des données déjà historiques, à la question type de cette Section : l'Enseignement de la Sociologie et les Activités professionnelles des Sociologues. Ce «Groupe des Sociologues», en Grèce, au début du siècle, ne montre-t-il pas que la recherche collective, reconnue comme indispensable aujourd'hui, a commencé, dans mon Pays, il y a bien longtemps? La présence d'hommes de cultures diverses, axées sur l'ensemble des sciences humaines, et réunis en fonction d'une discipline, d'une méthode, d'un objet à atteindre, ne représente-t-elle pas, sommairement, mais concrètement réalisée la fusion nécessaire de diverses formes de pensées dans une Science principale, tenant compte du passé et préparant le futur, mais consacrée à l'étude du présent, la Sociologie? L'action, directe ou indirecte, de ces hommes dans l'évolution de la Grèce, en tant qu'hommes, certes, mais aussi en tant que savants d'une certaine discipline, n'est-elle pas une indication de l'action nécessaire du Sociologue dans l'avenir d'une société globale, la Nation et sa structuration juridique, l'Etat?

» C'est ce que, en quelques mots, ancien Assistant de deux de ces Maîtres, Sideris et Calitsounakis, ayant subi profondément leur influence, j'ai voulu montrer à ce III^e Congrès Mondial de Sociologie.

IV.—ÉMILE SICARD : L'organisation socio-économique dans la perspective yougoslave et les possibilités d'adaptation théoriques et pratiques des conditions agraires en divers moments de l'évolution et en divers lieux.

Dernier élément de notre rapport, les interventions d'E. Sicard. Une autre série de travaux du III^e Congrès Mondial de Sociologie consacrés aux structures «en train de se faire» et à leur étude sociologique, est représentée par les deux réunions, tenues dans les «temps libres»¹

1. On sait que, entre les Séances plénières ou de Section, les Organisateurs du III^e Congrès Mondial de Sociologie avaient très justement prévu quelques demi-journées sans programme officiel organisé à l'avance et qui devaient être occupées par des réunions de travail dues à l'initiative de tels ou tels Congressistes ou groupes de Congressistes. C'est dans ce cadre qu'eut lieu l'étude de «l'Interprétation marxiste des changements sociaux», où nous sommes intervenus de concert avec Guy Durand au nom du Centre d'Études et de Recherches Humaines, et aussi une séance sur la «Sociologie de la coopération» (ou mieux du coopérativisme), à laquelle nous

prévus par les Organisateur, sous la présidence du Professeur Emile Sicard¹ : la première consacrée, le 26 Août 1956, à «L'Organisation socio-économique dans la perspective yougoslave», la seconde, le 28 Août et consacrée aux «Possibilités d'adaptation théoriques et pratiques des conditions agraires en divers moments de l'évolution et en divers lieux»².

avons également apporté notre concours. Ces séances de «dibre discussion» ont, d'ailleurs, peut-être parmi les plus productives du Congrès.

1. Assisté, dans le premier cas, par le Professeur Oleg Mandic, de l'Université de Zagreb et dans le second, par le Professeur Jerzy Tepicht, de l'Université de Varsovie.

2. Dans les deux cas, les lieux choisis comme base de discussion ont été les Pays de Démocratie Populaire et singulièrement la Yougoslavie et la Pologne. On sait que le Professeur E. Sicard est considéré comme l'un des plus brillants spécialistes de la Sociologie des peuples slaves et historiquement slavisés. Voir à ce sujet de cet auteur : Yougoslavie, (en collaboration avec J. Augarde), Paris, Portiques, 1934, 256 p; La Zadruga sud-slave dans l'évolution du groupe domestique, Paris, Ophrys, 1944, 705 p. (Ouvrage couronné par l'Académie Française, Prix Halphen, 1944); La Zadruga dans la littérature serbe de 1850 à 1912, Paris, Ophrys, 1944, 205 p. (Ouvrage couronné par l'Académie Française, Prix Halphen, 1944); Problèmes familiaux chez les Slaves du Sud, Paris, Editions familiales de France, 1947, 207; Etudes de Sociologie et de Droit Slaves, Paris, Ophrys, 1950, 206 p. (Ouvrages couronné par l'Académie des Sciences Morales et Politiques, Prix Limantour, 1951). Et aussi, parmi les nombreux articles et études de Revues ou périodiques d'E. Sicard, ses travaux parus dans la Revue Sociologie et Droit Slaves, et notamment : «Histoire et Sociologie des Peuples et des Etats Slaves», Introduction, Sociologie et Droit Slaves, 1947-I, IIIe an. No 5, pp. 4-14; «Sociologie et Histoire du Peuple et de l'Etat polonais», Sociologie et Droit Slaves, 1947-2-3, IIIe an. No 6-7, pp. 162-185; «Sociologie et Histoire des Peuples et des Etats tchèques et slovaques», Sociologie et Droit Slaves, 1948, 1-4, IVe an. No 8-9, pp. 4-16; «Sociologie et Histoire des Peuples tchèques et slovaques (tchécoslovaques)», Sociologie et Droit Slaves, 1950-1-4, VIe an. No 12-13, pp. 3-18. Et aussi : Le village-hameau et ses bases domestico-économiques chez les peuples slaves et slavisés, Rome, Societa italiana di Sociologia, 1951; Le passage du village-hameau de l'histoire au village-kolkhoze de l'actualité, Rome, Societa italiana di Sociologia, 1951; Les fraternités de «Charité» de la région de Bernay (Normandie) dans leurs rapports avec les Bratovstina dalmates, Istanbul, éd. Faculté des Lettres, 1952; Applications à la Littérature serbe et monténégrine des règles sur l'utilisation des textes littéraires comme documents sociologiques, Istanbul, éd. Faculté des Lettres, 1952; De quelques éléments linguistiques régionaux dans leurs rapports avec l'évolution des groupes sociaux chez les Slaves du Sud, Istanbul, éd. Faculté des Lettres, 1952; De quelques travaux et recherches de la Société de Sociologie et de Droit slaves,

Dans les deux cas, il s'agissait bien, en fait et quels que soient les titres de ces séances d'études, d'une application à des cas concrets du problème fondamental auquel le Centre d'Etudes et de Recherches Humaines de Paris, ainsi que nous l'avons mentionné déjà dans l'Introduction à ces réflexions, s'est plus spécialement consacré : la possibilité ou l'impossibilité, pour le Sociologue, d'appréhender et de suivre, dans le mouvement même, non pas la transformation des structures, mais bien les structures elles-mêmes dans leurs transformations¹. On ne s'étonnera point, alors, du choix des Pays de Démocratie populaire européens, qui en dehors de toute adhésion ou de tout refus à une idéologie et à un système politique, représentent, sans le moindre doute, des cas concrets² de structures en transformation, d'une part, et l'illustration même des difficultés qui se présentent à tout observateur impartial dans son désir de les saisir « en mouvement », in statu nascendi, in statu crescendi, in statu decrescendi, d'autre part : on ne s'étonnera pas davantage que partis de ces Pays, les Congressistes d'Amsterdam présents à ces colloques aient été amenés à envisager également tels ou tels territoires africains, voir tels ou tels

Istanbul, éd. Faculté des Lettres, 1952; « De la communauté domestique dite de « Zadruga » la coopérative kolkhoziennne », Revue d'Economie Politique, Paris, 1953, pp. 84-103; « Alcuni problemi sociologici dello sviluppo economico dei popoli slavi », Rivista di Politica Economica, XLIII, III, V.; Roma, 1953; Notes sur les conditions générales de comparaison de diverses formes de « grande famille » dans l'Europe Centrale et orientale slave et historiquement slavisée, « Actes du XVIe Congrès de l'I.I.S. », Paris, 1954, t. III, pp. 395-405; De différents termes employés en Slovaquie et supposant l'existence de la « grande famille », « Actes du XVIe Congrès de l'I.I.S. », Paris, 1954, t. III, pp. 405-419; Le rodinny nedil de Bohême et de Moravie, « Actes du XVIe Congrès de l'I.I.S. », Paris, 1954, t. III, pp. 419-433. Ceci, à titre d'indication générale de l'oeuvre slave d'E. Sicard dans une production qui atteint, aujourd'hui, plus de 3.000 pages, et sur laquelle nous aurons à revenir.

1. Nous insisterons sur la formulation que nous donnons ici. E. Sicard, dans son souci d'appréhension du concret, refuse, pour le moment au moins, l'idée d'une recherche de la transformation — terme abstrait et non suffisamment défini — des structures, pour s'attacher directement aux structures elles-mêmes dans leurs transformations. Pour l'imprécision du terme : changement ou transformation en visagé dans son acception courante et même scientifique, G. Gurvitch est magnifiquement intervenu lors du IIIe Congrès Mondial de Sociologie.

2. Sur le « concret », on se rapportera avec profit au Programme du XVIe Congrès de l'I.I.S., à la rédaction duquel, comme à sa mise en pratique nous avons travaillé en 1953-1954.

territoires américains, et singulièrement latino-américains¹ : ainsi, se présentaient les trois grandes catégories concrètes : d'un territoire situé dans le cadre d'un Etat de forme marxiste et parvenu à l'indépendance formelle; d'un territoire où l'Etat apparait sous sa forme coloniale et non sous sa forme nationale originelle; d'un territoire situé dans le cadre d'un Etat de forme libérale-capitaliste et parvenu à l'indépendance formelle, c'est à dire les trois formes où les structures en transformations sont aujourd'hui les plus visibles et donc les plus facilement colalisables dans le temps et dans l'espace², en même temps que les plus faciles à appréhender³.

1. Rappelons ici, pour mémoire, la collaboration qu'apporte E. Sicard aux travaux de l'Institute de Investigaciones Sociales de la Universidad Nacional Autonoma de Mexico? Voir *Revista Mexicana de Sociologia et Estudios Sociologicos*, depuis 1954. Et plus spécialement : *De la Sociologia Economica Teorica a la Sociologia Economica Aplicada*, «Estudios Sociologicos», Mexico, U.N.A.M., 1954, pp. 61-73 ; *Necesidad de esblecer una categoria intermedia entre las de paises altamente desarrollados y paises subdesarrollados*, «Estudios sociologicos. Mexico, U.N.A.M. 1955, pp. 119-165 ; *Breve ensayo del lugar de la Sociologia urbana en la Sociologia*. «Estudios Sociologicos», Mexico U.N.A.M., 1956, pp. 129-151.

2. E. Sicard a donné à plusieurs reprises, les règles de sa Sociologie sectorielle (dans l'espace) et des phases dans le temps. Voir plus spécialement : *Du principe des «secteurs» sociologiques correspondant aux grandes «inconnues»*. inconnue slave, inconnue musulmane, inconnue africaine noire, inconnue sud-américaine, inconnue asiatique, Roma éd. Sociata italiana di Sociologia 1951 ; *Dela nécessité d'expliquer l'inconnue par le connu et non le connaissable par l'inconnu*, notamment dans le monde slave, Roma, ed. Sociata Italiana di Sociologia, 1951. Sur les conditions de réalisation des «secteurs», E. Sicard s'étend quelque peu dans ses *Etudes de Sociologie et de Droit Slaves*, notamment aux pp. 30-76, Il prend comme exemples types de ces «secteurs» la Slovaquie d'une part, la Serbie, d'autre part, le Monténégro enfin. Dans ces divers cas qui doivent être généralisés, au fur et à mesure des possibilités, dans le monde entier, les conditions de réalisation sont pour lui les suivantes que les régions à déterminer soient : solables, et isolables facilement ; restreintes dans l'espace faciles à étudier, constituant un tout. On voit, par ces quelques mots, combien E. Sicard s'attache à transformer la réalité sociale conçue scientifiquement à partir du concret en un objet d'étude comparable voir assimilable, aux objets et aux êtres scientifiques des disciplines dites exactes. Pour lui, il n'y a pas coupure entre les sciences de la matière inorganisée, les sciences de la vie ou de la matière organisée, les sciences de l'homme, et les procédés expérimentaux des premières doivent être appliqués, *mutatis mutandis*, aux deuxièmes et aux troisièmes : la science est une, comme l'esprit humain est un en face de n'importe quel objet de connaissance, comme les objets de connaissance, quelles que soient leurs apparences, sont également fondamentalement un. Voir à ce sujet,

» L'organisation socio-économique dans la perspective yougoslave »¹ se présente comme l'un des cas-types de l'appréhension des structures en transformations selon les règles posées par E. Sicard : les axes de changement de structures sont suffisamment proches (en ce sens qu'il n'y a pas eu de liquidation effective des anciennes structures antérieurement à l'apparition des structures nouvelles) pour que l'on saisisse facilement leur jeu²; les moments caractéristiques des diverses

du même auteur, «Sociologia teorica, Sociologia empirica, Sociologia experimental», *Revista Mexicana di Sociologia*, t. XVII, 2-3, pp. 449-489, Mexico, U.N.A.M. 1955, où il se présente contre une sociologie uniquement empirique, qui ne serait, en tout état de cause, qu'une accumulation de faits non scientifique; actuellement, étant donné l'âge de la Sociologie et son caractère récent, contre une Sociologie uniquement théorique, qui ne serait qu'un retour plus ou moins masqué à la Philosophie, cet «actuellement» devant durer jusqu'à ce que les études expérimentales soient achevées; et farouchement partisan d'une Sociologie expérimentale.

3. On peut être surpris de voir sans cesse E. Sicard, dans son enseignement comme dans ses écrits, insister sur la nécessité, pour chaque chercheur et dans chaque recherche, d'aller «au plus facile». Sociologie de la facilité science de la facilité connaissances les plus faciles?... Il serait également «facile» d'être étonné de cette position de principe... Mais Sicard pense, à juste titre, que l'une des causes d'échec de la Sociologie est d'avoir voulu bruler les étapes, d'une part, et que, de toute manière, la réalité sociale est suffisamment compliquée en elle même pour que l'on ne s'ingénie pas à créer des difficultés artificielles : nous reviendrons, éventuellement, sur cette question fondamentale de la Sociologie de Sicard.

1. Voir Actes du III^e Congrès Mondial de Sociologie, t. VIII, p. 5, Amsterdam, International Sociological Association, 1956.

2. Une fois de plus, nous nous retrouvons en face de l'idée de facilité qui fut l'une des premières que Sicard, dès le début de ses travaux, posa comme fondamentale (Voir De la priorité à accorder à l'Europe dans la recherche sociologique, «Mélanges en l'honneur de D. Gustia», Bucarest. Institut Social Roumain, 1936), sur la base de trois conditions : proximité des champs d'expérience, facilité de compréhension, facilité d'appréhension du document. Le texte : De la priorité... (où l'Europe n'est qu'un exemple, évidemment) est indispensable à la connaissance de la Sociologie de Sicard. A Amsterdam, E. Sicard montra que, malgré, le phénomène révolutionnaire yougoslave et sa violence, les structures économique-sociales yougoslaves du régime monarchiste, celles de la phase pré-révolutionnaire, celles de la Révolution, celles qui ont suivi le rupture avec Moscou, celles qui ont suivi le rapprochement soviéto-yougoslave ne varient, dans leur essence, que fort peu. A titre d'exemple, voir la conservation du terme Zadruga pour désigner successivement la communauté domestico-économique de la phase traditionnelle, la coopérative de la phase pré-révolutionnaire où le «domestique» ne disparaît que lentement, la coopérative de forme kolkgozienne de la Révolution, le «collectif» de travail de la phase actuelle. (Sur cette question, voir d'E. Sicard : «Le Droit révolutionnaire yougoslave : formes traditionnelles et institutions nouvelles». *Année Sociologique*, III^e série, 19-53-54 parue en 1956) Paris, P.U.T.,

structures sont suffisamment rapprochés pour que les mêmes observateurs puissent, eux-mêmes et dans une même perspective, opérer sans discontinuité¹; les régions ou zones ou «secteurs» y sont suffisamment restreints pour qu'ils constituent des tous². Alors, les «structures apparaissent en mouvement, et l'on comprend qu'il est plus facile et plus efficient de saisir ces structures en mouvement que le mouvement des structures, de même que le Physicien a commencé par saisir la matière physique, ou le Chimiste la matière chimique, dans leur mouvement, ou mieux la matière physique, la matière chimique mouvante, avant de tracer la courbe de ces mouvements et de la rendre sous une forme mathématique. Sans pour cela que l'on tombe dans la Sociologie empirique qui, elle, ne saurait saisir les structures autrement que figées. Ce qui entraîne à suivre Sicard dans sa conception du rôle

pp. 386-394. La même idée inspire l'étude, actuellement sous presse, de Sicard dans le fascicule à paraître de l'Année Sociologique. Cette continuité était déjà apparue comme une idée fondamentale de la Sociologie de Sicard dans ces Etudes de Sociologie et de Droit Slaves, pp. 30-47 («L'apport des «civilisations traditionnelles», à la Sociologie et spécialement à la sociologie des peuples slaves, et de quelques motifs de faiblesse de la sociologie en groupe»), et pp. 105-131 («La lutte du Droit et de la Coutume dans l'évolution du groupe domestique paysan de l'Europe Centrale»). En une région où la coupure semble, mais semble seulement avoir été plus forte : l'Union Soviétique, il a été facile à Sicard de monter la continuité qu'il y a entre les «villes paysannes» de l'Europe Centrale : Kecskemet, Hœdmoeöväsharely, Subotica, «villages» de 100.000 habitants, et les «agrovilles» envisagées en U.R.S.S. En tous ces cas, on ne trouve en face de structures sans cesse en train de se transformer, perpétuellement in statu nascendi, phénomènes concrets, et non en face de transformation de structures, phénomènes abstraits dont l'appréhension entraîne fatalement vers la Philosophie et non la Science, appréhension du reste, artificielle et illusoire.

1. Sicard donne dans sa *Zadruga* sud-slave dans l'évolution du groupe domestique, l'exemple caractéristique des erreurs des observateurs de la communauté domestique slave de XIXe siècle et des débuts du XXe affirmant la déchéance brutale de ces communautés antérieurement à 1918, alors que des relevés effectués en 1935, 1938, 1941 et même 1948 (donc postérieurement à la Révolution pour cette dernière date) faisait apparaître le maintien de cette même forme de communauté la même où les observateurs du XIXe siècle l'avaient déclarés disparue. Lors du IIIe Congrès Mondial, Sicard traça les deux cartes du maintien de ces communautés et des facilités d'instauration du collectivisme, d'une part, de disparition de ces communautés et les difficultés d'instauration du collectivisme, d'autre part : les schémas se recouvrent.

2. Voir Etudes de Sociologie et de Droit Slaves passim : ce n'est que lorsque les Sociologues auront établi la classification de ces ensembles qu'ils pourront passer à une vue d'ensemble amenant à la Sociologie générale.

du temps conditionnant la marche de l'esprit : du présent au passé proche où l'on rejoint le domaine de l'Histoire, d'une part et du présent au futur prochain, où l'on touche au domaine de la Politique¹, cernant ainsi de domaine réel de la Sociologie, le Présent.

En fait, c'est cet ensemble de considérations théoriques qui ont pris forme concrète dans les deux discussions que présida le Professeur Sicard. Et nous traiterons des deux questions soulevées durant ces colloques libres en un seul tout, les deux groupes de discussion se tenant intimement, dans la pensée de Sicard.

Qu'il s'agisse de la Pologne ou de la Yougoslavie, qu'il s'agisse

1. Voir E. Sicard. Temps Historique et Temps Sociologique, Communication au XVI^e Congrès de l'Institut International de Sociologie. Beaune, 1954. E. Sicard a l'intention de donner à Archieon Oikonomikon kai Koinonikon Epistemon, sous forme d'étude spécialement conçue pour cette Revue, une mise au point de ses positions sur le Temps en Sociologie. Disons rapidement l'essentiel de la position de Sicard sur la marche de l'esprit en Histoire, en Sociologie, en Politique. L'Historien part d'un passé à la limite arbitrairement choisie pour remonter au présent ou au moins au passé proche ; le spécialiste de Science et d'action politiques (les deux positions ne sont pas encore disjointes) va du présent au futur proche ; le Sociologue part du présent en deux directions vers un passé proche, d'une part et vers un futur prochain, d'autre part. C'est le Sociologue qui a la base de départ la plus solide, évitant l'arbitraire du choix de son point de départ propre à l'Historien tout comme l'utopique, nécessaire mais réel, du point de départ du Politique, évitant ainsi la légende comme la fiction. « C'est à l'embouchure d'un fleuve que l'on a le fleuve total et présent ; tout tracé du cours d'un fleuve ainsi bien que toute analyse des eaux de ce fleuve s'opère à l'embouchure ; on n'a pas découvert d'un seul coup les sources de l'Amazone et les erreurs de fixation de ces sources ont duré jusqu'à ces dernières années ; la forêt amazonienne a caché longtemps toute possibilité de connaissance réelle du cours médian du fleuve et les Andes ont trompé les géographes sur l'origine réelle du fleuve ; la perte du Rhône a généré longtemps les géographes, mais ils le « retrouvaient » total, complet, sans faille et avec ses caractéristiques essentielles, à l'embouchure ; le Danube n'est qu'un ruisseau à sa source, il y n'est total qu'en son Delta. Où mesure-t-on le débit d'un fleuve ? A son embouchure et non à sa source, évidemment, lorsque l'ensemble des affluents a apporté sa masse d'eaux. Il en va de même des phénomènes sociaux. Et l'homme est-il complet à sa naissance ou lorsque il a été inséré dans les diverses situations qui l'ont fait parvenir à maturité ? De même les structures sociales qui, en restant elles mêmes, naissant, se développent, et lentement, très lentement disparaissant en donnant naissance à d'autres structures non séparées des anciennes. Aucune Révolution n'a aboli totalement les structures antérieures à elle, même pas la Révolution de 17, même lorsque, telle la Révolution yougoslave de 1945, les structures juridiques anciennes ont été légalement abolies : le présent est donc bien représentatif de la totalité de la réalité sociale et c'est par lui qu'il faut commencer si l'on veut se présenter en Sociologue.

d'autres Pays ou Régions sous développés, situés hors de l'Europe, l'évolution des conditions socio-économiques se présente, dans la période actuelle, de la manière suivante : la révolution qui, sous des formes diverses, se développe dans le monde entier¹, trouve en face d'elle un certain nombre de structures déjà établies, apparemment mortes ou sclérosées, mais douées, cependant, d'un certain dynamisme. La Yougoslavie comme la Pologne, les Territoires coloniaux en phase de libération nationale, certains peuples, singulièrement latino-américains ou asiatiques du Sud-Est parvenus à la phase étatique n'ont pas totalement éliminé leurs structures antérieures à la phase capitaliste ou impérialite, en un mot les structures liées aux «civilisations traditionnelles»² datant plus ou moins de ce qu'il est convenu de nommer la phase féodale. Et ce plus particulièrement dans le domaine agraire. D'un autre côté, la révolution en cours s'attaque, évidemment, davantage aux structures capitalistes qui ou ont tenu, jusqu'à la moitié du XX^e siècle, l'Etat (Yougoslavie, Pologne), ou le tiennent encore (Pays latino-américains et certains pays asiatique du Sud-Est), ou tentent de la conserver dans la déformation impérialiste (Territoires coloniaux d'Afrique en particulier). Le problème est donc le suivant : la révolution en cours, et les Révolutions particulières, doivent elles s'efforcer de détruire les traces des «civilisations traditionnelles» d'essence non capitaliste et les détruire parce que périmées, d'une part, parce que génératrices, en un moment donné, à un titre ou un autre, du capitalisme, d'autre part, ou bien la révolution en cours, et les Révolutions particulières, doivent-elles essayer d'utiliser, en les rénovant éventuellement et en leur redonnant vigueur quelquefois, ces mêmes structures traditionnelles? On voit l'importance de la question.

Dans ses exposés, E. Sicard s'est attaché à montrer la survivance quasi générale, sous la langue capitaliste, des structures traditionnelles dans les trois groupes de Pays ou d'Etats que nous avons mentionnés. La première partie de son raisonnement, étayé par les faits, se présente de la manière suivante : la phase capitaliste, en matière de

1. Le terme Révolution étant pris ici dans son sens le plus général supposant et reversement des valeurs et accélération du mouvement et sans viser telle ou telle révolution historiquement réalisée.

2. Le terme est d'A. Varagnac, voir *Civilisations traditionnelles et genres de vie*, Paris, Albin Michel, 1948, mais a été réadapté par E. Sicard dans ses recherches sur «Culture et Civilisation», Travaux de la Section sociale de l'Institut International d'Etudes et de Recherches Diplomatiques, 1954-55 (à paraître).

structure socio-économique du domaine agraire, n'a fait qu'étendre le manteau de Sem sur les structures de la phase antérieure pour en cacher la prétendue nudité. Durant cette phase, on ne parle plus de ces structures anciennes: on s'acharne à les considérer comme mortes et on les proclame telles; on les recouvre, en partie grâce à l'appareil juridique, d'une apparence de structures nouvelles, capitalistes; l'élite de ces régions, ou du moins une partie de cette élite ou une soi-disant élite plus ou moins dénationalisée, en a quasiment honte; la science officielle apporte son concours à cette opération d'autant plus facilement qu'elle est faite par cette «élite»; dans les «structures en train de se faire» de la phase capitaliste, les civilisations traditionnelles sont ignorées et quand elles ne manifestent, sont combattues, essentiellement parce qu'appartenant au fait culturel national qu'il s'agit de détruire afin que se développe l'impérialisme étranger; de nouvelles frontières sont tracées conformément aux besoins du capitalisme et de l'impérialisme et qui noient les «civilisations traditionnelles». Mais ces structures traditionnelles antérieures à la phase capitaliste ne sont que recouvertes, comme un agonisant — mais non un mort — d'un linceuil ¹ qui, d'une part, gêne si l'on dire peut

1. Pour les structures agraires slaves, économiques et sociales, E. Sicard a révélé il faut employer ce terme dans ses travaux (voir dans la Bibliographie ceux qui se rapportent aux Pays slaves) la survivance active et quasi générale en ces régions, entre 1935 et 1949, du très important phénomène socio-économique de la communauté paysanne dont le réseau englobait, à la veille des Révolutions, plus de la moitié de la population agricole et les deux tiers de la propriété foncière; alors que les théoriciens capitalistes affirmaient la non existence de cette Communauté, les relevés de Sicard sur le terrain en faisaient apparaître les proportions que nous indiquons. Simples exemples: en Yougoslavie, existait encore en 1941, et appliqué, un Code de la zadruga (Srpsko Zadružno Pravo Hrvatsko Zadružno Pravo, Crnogorsko, Zadružno Pravo); en Tchécoslovaquie, jusqu'à la Révolution de 1948, existait un Code —appliqué— de la Sourozenci Spoluvlastnictvi; et ainsi de suite, à des degrés, dans les pays slaves (Russie, jusqu'en 1917) avec les deux familles paysannes: (otecevskaia familija et rodovaja familija) et historiquement slavisés.

Pour les Pays latino-américains—voir la Communication. d'E. Sicard à l'Institut Français de Sociologie, Sorbonne—, diverses formes de Communautés: el ayllu, la marc, sur le territoire technique bolivien, et également au Pérou, el—ejido chez les Amerindiens du Mexique, pour ne citer que celles-ci se maintiennent envers et contre toutes les pressions des structures capitalistes.

Pour les Territoires coloniaux africains, il en va de même, soit en Afrique Noire (Akan Communities de la Gold Cost (soit en Afrique du Nord (djemaa, etc.

Dans l'ensemble de ces Pays, Etats ou Territoires, deux économies apparais-

leur développement, et surtout, d'autre part, les cache, les camoufle les fait disparaître aux yeux du monde capitaliste qui peut, alors, proclamer son triomphe.

En un certain nombre de ces pays, les Révolutions communistes ont, jusqu'à ces dernières années, et singulièrement sous le Stalinisme, adopté vis à vis de ces structures traditionnelles, une attitude comparable à celle du capitalisme. Apparemment au moins¹. A Amsterdam, des hommes comme J. Tepicht (Pologne) et R. Bicanic (Yougoslavie) ont posé la question de l'attitude à voir, sur une base scientifique, vis à vis de ces structures traditionnelles antérieures, par leur origine, à la phase capitaliste. La position de Sicard en face de ce problème peut se résumer de la manière suivante :

a — à partir du moment où l'on veut mener une politique scientifique, et le Marxisme dit le vouloir, on doit reconnaître l'existence du fait communautaire traditionnel, et ce d'autant plus qu'il s'oppose au développement du capitalisme;

b — le fait étant reconnu, il y a lieu de voir si ces structures traditionnelles, vivantes et susceptibles d'animer les structures actuelles

sent, l'une fondée sur la propriété indivise, communautaire, collective (non collectiviste au sens marxiste du terme—de forme traditionnelle, l'autre fondée sur la propriété individuelle, capitaliste ou de forme proche et importée d'Europe. Il est évident que ces deux formes de propriété entraînent deux formes, également concurrentes, d'économie et des formes multiples de structures sociales pouvant, cependant, se ramener à deux grands types dont la famille, au sens conjugal, et le groupe domestique de forme communautaire et conjointement économique et domestiques, sont les modèles.

Il semble, pour Sicard, impossible en face de ces réalités économiques et sociales, de ne pas reconnaître comme parfaitement existantes des structures socio-culturelles vivaces aussi multiples que les phénomènes nationaux et se greffent sur eux issus de ces derniers et liés à eux et sous jaçant à une Civilisation, qui, elle, est une, totale et dont il est impossible de ne pas tenir compte, mais qu'il ne faut pas confondre avec les faits culturels.

On lira avec profit, dans les Travaux de l'Institut Français de Sociologie, Sorbonne, les éléments essentiels de la Communication de E. Sicard : Quelques résultats d'une étude comparative des structures sociales dans les pays slaves (période pré-révolutionnaire) et dans les pays latino-américains (période actuelle), Paris, I. F. S., 1948.

1. Il faut noter, en y insistant, le fait du développement extraordinaire des études ethnographiques, folkloriques aussi bien en U.R.S.S. que dans les Pays de Démocratie populaire, dans des proportions incomparablement plus grandes que dans les pays capitalistes où dans la plupart des cas on a cherché à ne jamais rendre vivantes et utiles au développement sociales ces restes l'on a souvent cachés

en train de se faire, sont contradictoires avec l'idéologie marxiste non pas figée dans une mystique, mais elle-même sans cesse en train de se faire;

c — un relevé détaillé, opéré par Sicard, fait apparaître la règle suivante : de la liaison proportionnelle de la présence des structures traditionnelles et de la facilité de la socialisation agraire et de la liaison également proportionnelle de l'absence de ces structures traditionnelles et des difficultés de socialisation agraire;

d — il est compréhensible que le capitalisme ait voulu ou tuer ces structures traditionnelles ou les cacher aux yeux des observateurs impartiaux, puisqu'elles représentaient des formes non-capitalistes de production; il est compréhensible que, dans la phase de révolution active, le socialisme n'ait pas voulu leur redonner vigueur, à la fois par crainte de maintenir des structures qui avaient éventuellement pu être imprégnées de capitalisme (phénomène du Koulak, par exemple) et aussi par suite d'une appréciation erronée de leur force (la Réforme agraire hongroise en partie en échec par ignorance de la force de la Nagycsalad), enfin par suite d'un déviationisme doctrinal (problème de la Nation envisagée sous une forme uniquement capitaliste);

e — il serait erroné, de la part du socialisme dans les pays connaissant ces structures traditionnelles, de commettre la même erreur, vis à vis de ces structures traditionnelles, que le capitalisme, ces structures, dans leur reste de dynamisme, risquant de gêner le développement du socialisme comme elles ont gêné le développement du capitalisme;

f — les cacher ou les ignorer ne représente qu'une solution paresseuse; les détruire violemment représente une solution non scientifique qui, lorsqu'on a tenté de l'appliquer, a conduit à des échecs ou à des replis plus graves que tactiques, éventuellement des déviationnismes; les maintenir intacts, et singulièrement dans leur diamètre, représenterait une rétrogradation inconciliable avec la vérité scientifique comme avec les besoins politiques, un genre de retour au Moyen Age;

g — il y a donc lieu de les adapter aux conditions économiques et politiques présentes et aux nécessités futures comme aux impératifs de la production, de la répartition et de la consommation.

Ceci pour les Pays marchant déjà dans le cadre de l'Etat au moins formellement indépendant dans la voie du socialisme.

En ce qui concerne les Territoires coloniaux en train de se transformer en Etats au moins formellement indépendants, un choix une option graves se présentent aux leaders, au moins en apparence, dans leur attitude vis à vis des structures traditionnelles encore vivantes : ou

bien ils veulent un Etat capitaliste ou bien ils envisagent un Etat socialiste.

Dans la première hypothèse, ils peuvent être entraînés par la logique interne du capitalisme, par leur formation (souvent capitaliste), par la facilité, à adopter, en Afrique ou en Asie, une attitude similaire à celle du capitalisme dans les pays semi-coloniaux européens de la période 1920-1940, la réalité économique et sociale actuelle de leurs pays étant comparable à la réalité économique et sociale des pays européens semi-coloniaux de la période 1920-1940. Dans cette hypothèse, les leaders africains et asiatiques, chaussant les bottes du capitalisme, n'auront fait que remplacer un impérialisme étranger par un capitalisme autochtone, générateur à une échelle ou une autre, d'un nouvel impérialisme; ils se préparent, de la part des structures traditionnelles, les mêmes réactions que le capitalisme européen de la période 20-40.

Dans la seconde hypothèse, deux attitudes possibles : ou bien la copie pure et simple, simplement démarquée dans le temps et plus ou moins adaptée aux conditions locales, de l'attitude de la période stalinienne. Les leaders africains ou asiatiques seront fatalement amenés à une modification de leurs positions comme les leaders socialistes européens de l'heure présente. Ou bien, le passage immédiat à une adaptation des structures économique-sociales traditionnelles, sorties du linceul tissé sur leurs structures traditionnelles par le colonialisme un peu de la même manière que par le socialisme européen de la période stalinienne. A noter qu'une telle attitude correspondrait à leurs désir d'un renouveau du fait national base de leur Révolution et sous-tendrait leurs revendications nationales.

Problème théorique : est-il possible pour un pays de sauter des moments, voire une phase entière de l'évolution, et de passer immédiatement d'une phase communautaire plus ou moins féodale, par exemple, à une phase socialiste? Problème classique, en même temps que, semble-t-il au Professeur Sicard, faux problème : car il n'est pas dans le monde une seule des zones envisagées dans cette partie du raisonnement — les Pays africains ou asiatiques en voie d'indépendance nationale à partir du fait colonial — qui n'ait pas des restes de structures communautaires et féodales, qui n'ait pas connu, sous une forme ou une autre, le capitalisme et dont telle ou telle structure, apportée par le Capitalisme déclinant, ne soit pas déjà marquée au coin du socialisme. Si bien que le problème théorique est mal posé et ne devrait comporter que l'inconnue de la durée de la phase intermédiaire, et singulièrement ceci : le Capitalisme naissant de certaines couches auto-

chtones doit-il se développer jusqu'à son terme avant de céder la place au Socialisme. Et plus encore ceci : ce développement, s'il se présente, durera-t-il aussi longtemps que dans les zones où il a pris naissance?

En répondant par l'affirmative, les théoriciens et les politiques du Capitalisme rejoignent la théorie stalinienne de l'U.R.S.S. modèle unique de la seule voie de passage au Socialisme. En répondant par la négative, le Professeur Sicard tient seulement compte des faits et de la règle historique selon laquelle le fait historique est un fait unique qui ne se renouvelle pas. Les Pays africains et asiatiques visés se trouvent en face de deux possibilités : ou une adaptation de leurs structures traditionnelles communautaires aux nécessités présentes et la création d'une réalité sociale sui generis correspondant à leur réalité culturelle, ou le passage au Socialisme sous une forme totale et violente.

La question, seule, qui peut se poser, d'une imprégnation par le Capitalisme des structures économico-sociales traditionnelles antérieurement à leur adaptation et à leur socialisation par transposition du communautarisme en collectivisme, est amenée, selon Sicard, par l'influence en ces Pays de la Civilisation technicienne issue de l'Europe capitaliste, civilisation une en face des cultures multiples — et dont toute Nation se structurant juridiquement en Etat a besoin — et civilisation qui, donnant donnant, accepterait de porter ses techniques à condition que les Territoires coloniaux devenant Etats, acceptent l'idéologie capitaliste. Ou d'une polarisation des structures communautaires traditionnelles par l'idéologie socialiste dans la perspective d'un apport de la Civilisation technicienne, non pas par l'Europe capitaliste, mais par l'Union Soviétique : la lutte d'influence actuellement en cours entre les représentants des deux formes sociales de cette même Civilisation technicienne, lutte portant essentiellement sur les conditions d'industrialisation de ces Pays, n'a pas d'autre finalité¹.

Il en va de même, mutatis mutandis, du troisième Secteur

1. Sicard estime, en effet, que la finalité de profit n'est pas première, si même elle existe à longue portée, dans cette course à l'industrialisation et à l'apport de la technique moderne aux Pays africains et asiatiques. Pour l'apport soviétique il est bien évident que la finalité profit ne joue qu'un rôle secondaire ou nul; pour l'apport capitaliste, avant même que l'amortissement ait eu lieu, les entreprises seront nationalisées et donc plus ou moins confisquées par les jeunes Etats. A preuve pour Sicard, le peu d'empressement mis par le Capitalisme européen à industrialiser l'Afrique et l'Asie et l'empressement plus grand à investir dans les Pays latino-américains présentant des garanties plus sérieuses de non nationalisation dans un avenir proche.

que nous avons envisagé, à la suite de Sicard, dans cette partie de la discussion : les Pays latino-américains. Des structures traditionnelles y demeurent; moins vives qu'en Afrique ou en Asie, aussi vives que dans l'Europe centrale et orientale de l'entre-deux-guerres.

Un semi-colonialisme, comparable au semi-colonialisme de l'Europe centrale non germanique et orientale slave ou historiquement slavisée¹ y est un fait d'observation². On reviendrait ici, en quelque sorte au schéma de l'Europe centrale et orientale, aujourd'hui socialiste, tel qu'il se présentait entre 1920 et 1940 : les structures ethniques, sans être identiques, sont largement comparables³; les structures économiques du domaine agraire, également; le développement urbain n'est pas, dans un cas, opposé à ce qu'il est dans l'autre!; les influences étrangères dans la limitation et la direction de l'industrie, sont les mêmes, toutes choses étant seulement à adapter; un même semi-colonialisme se présente dans les deux cas, de la part de la France ou de l'Angleterre, en Europe et dans la période 1920-1940, de la part des Etats Unis en Amérique latine et dans la période actuelle; le tout greffé sur des restes de civilisations traditionnelles⁴. Sans oublier, dans les deux cas, le phénomène considérable de la nationalité, et de la nation «en train de se faire»⁵. Adaptation des traces de civilisations traditionnelles?

1. Sur la notion «d'historiquement slavisés» voir E. Sicard *Psychologie des peuples slaves*, Cours à l'Institut Internationale d'Etudes et de Recherches Diplomatiques, Paris, 1951-52 et 52-53.

2. Voir E. Sicard, *Alcuni problemi sociologici dello sviluppo economico dei popoli slavi*, «Rivista di Politica Economica», Roma, XLIII, III, V, pp. 537-563.

3. Il s'agit bien des structures ethniques et non des données ethnologiques, évidemment... Voir *Analisis de los Grupos Sociales Rurales en dos Subdivisiones divergentes en el Tiempo y en el Espacio*; Colombia (1950) y Hungria (1930), Travail du U.E.R.Hu. sous la direction de E. Sicard, «Revista Mexicana de Sociologia», t. XVII.—1, pp. 51-64, Mexico, U.N.A.M., 1956.

4. Ne serait-ce que el ejido. al ayllu, la marca. Voir, entre autres, *La Comunidad Indigena Boliviana (Su Origen, su Evolucion Historica y las Perspectivas de su Posible Futuro en el Proceso de la Reforma Agraria*, par A. Urquidi. «Revista Mexicana de Sociologia», t. XVI, —2, pp. 235-263.

5. On n'insistera jamais assez sur le processus d'élaboration nationale qui s'accomplit actuellement en un certain nombre de Pays latinoaméricains où la formation nationale apparue lors de leur libération coloniale, n'est que partielle et tend aujourd'hui à comprendre l'ensemble des groupes ethniques et de leurs cultures, Voir E. Sicard, «Séminaire sur le Mexique contemporain». Institut of Social Studies,

Conservation de ces mêmes civilisations? Rejet brutal de ces traditions, coutumes, habitudes sous-tendant des structures? La même question se pose bien ici aussi, comme en Europe Centrale et Orientale; comme en Afrique et en Asie : seuls des décalages dans le temps, dans la périodisation apparaissent et dont il faut tenir compte, comme dans l'ensemble des études sociologiques se rapportant aux Pays sous-développés, aux Peuples sous-évolués, aux Etats sous-équipés¹.

Et le Professeur E. Sicard en arrive à une liaison indispensable de la question posée dans les deux colloques dont nous donnons le compte-rendu : «L'Organisation socio-économique dans la perspective yougoslave» et «Possibilités d'adaptation théoriques et pratiques des conditions agraires en divers moments de l'évolution et en divers lieux» à la nécessité d'une généralisation des études portant sur les «civilisations traditionnelles» vivantes encore ou naguère en Europe Orientale et Centrale, en Asie et en Afrique, en Amérique Latine. «Hier, dit-il, c'est à dire durant la phase de triomphe du Capitalisme, ces Civilisations traditionnelles, parce qu'elles gênaient le développement de la propriété privée et de l'économie de profit ont été combattues; se sont maintenues sous les coups; ont alors été considérées comme inexistantes par les économistes et les politiques, voire, chose plus grave, par les savants et singulièrement par les Sociologues. Parce qu'elles gênaient, aussi et peut-être surtout, le développement du colonialisme négateur, par définition, des nationalités. Parce qu'il fatal qu'un Capitalisme, quelle qu'en soit la forme, se développe en Impérialisme et veuille importer et imposer ses structures familiales² à la place

La Haye, 1957, dont un Compte rendu détaillé est à paraître dans la Revista Mexicana de Sociologia, Mexico, U.N.A.M., 1948. «La Nation mexicaine est en train de se faire».

1. Voir E. Sicard, Essai de conclusions d'ordre théorique à partir de quelques recherches récentes intéressant divers groupes sociaux de régions dites sous-développées. Communication à l'Institut Français de Sociologie, Sorbonne, Mars 1957. Et aussi : Quelques résultats d'une étude comparative des structures sociales dans les pays slaves (période prérévolutionnaire) et dans les pays latino-américains (période actuelle), Communication à l'Institut Français de Sociologie, Sorbonne, Avril 1958. (Textes ronéographiés de l'I.F.S.).

2. On notera l'importance des changements des conditions religieuses dans les Pays africains noirs, dans les pays asiatiques, voir dans les Pays latino-américains : le Catholicisme. appuyé longtemps par le Colonialisme et le sous-tendant, par l'instauration de la famille conjugale et de la monogamie, a servi ce changement de structure familiale. On notera l'opposition du Catholicisme, voir du Protestan-

structures économique-domestiques traditionnelles qui, dans le syncrétisme de leurs structures, renferment trop de germes nationaux et trop de possibilités économiques sui generis, les premiers opposés à l'impérialisme, les secondes à l'économie de profit.

«Aujourd'hui, dans une phase générale de déclin du Capitalisme et en face d'un éventuel développement du Socialisme, dans une phase d'achèvement des nationalités hors des frontières et des conditions imposées par le Capitalisme, phases correspondant à un développement du Socialisme, c'est dans ces structures traditionnelles que le Socialisme trouvera la possibilité d'échapper à une unification totalitaire dont il risquerait de mourir ou d'échouer avant d'être éclos, et le devoir des Sociologues est précisément actuellement d'apporter leur concours à la revivescence de ces civilisations que les Ethnologues — parce qu'ils sont concentrés sur le passé de l'espèce — n'ont pu faire que conserver.

» Demain, on verra que les «voies diverses d'instauration du Socialisme dans le monde», reconnues comme nécessaires actuellement, passeront par l'utilisation de ces «civilisations traditionnelles», établies sur la multiplicité des cultures en face de l'unité indispensable de la Civilisation technicienne. C'est ainsi que s'explique l'organisation socio-économique yougoslave, c'est ainsi que doivent s'élever les réalités socio-économiques afro-asiatiques ou latino-américaines et l'ensemble des Pays sous-développés à un degré ou un autre».

Telles sont les données, pleines d'enseignement, qui furent apportées par le Professeur E. Sicard dans ces deux colloques du III^e Congrès Mondial de Sociologie, auxquels intervinrent, entre autres, les Membres présents du Centre d'Etudes et de Recherches Humaines de Paris, Melles C. Mack-Lajberich, Y. Ortiz, MM. Pierre Hadji-Dimou, Guy Durand, ainsi que les Professeurs R. Bicanic (Zagreb), O. Mandic (Zagreb), R. Legradic (Skopie), J. Tepicht (Varsovie), J.-P. Trystram (Rabat), Heberle (Baton Rouge, Louisiana State University, U.S.A.), etc.

tisme aux groupes domestico-économiques des Pays slaves ou historiquement slavisés, contrairement au soutien, des structures traditionnelles domestiques dans les zones européennes de confession orthodoxe. Tout comme la destruction du groupe domestique amer-indien par le Catholicisme importé d'Espagne ou du Portugal. On notera que la faiblesse des conversions au Christianisme et singulièrement a Catholicisme en Afrique du Nord française coïncide avec le maintien du groupe domestique, et économique-domestique, traditionnelle.

* * *

Les lecteurs des «Archives des Sciences Sociales et Economiques» d'Athènes seront peut-être heureux de ces pages bien incomplètes, de ces données partielles que nous avons, à la demande du Professeur D. Calitsounakis que nous remercions de nous avoir ouvert, une fois de plus, les pages de la Revue qu'il dirige avec tant de compétence scientifique. Pages, peut-être, un peu longues — ce dont nous nous excusons — mais qui nous semblaient indispensables.

Paris, Avril 1958.
